

1 **INT. GRAND ATELIER DE “PLASTIMOULE” - JOUR**

1

Michel Cros (65 ans) ne se rend plus compte des insupportables claquements mécaniques rythmés par le souffle des vérins pneumatiques. Il travaille sur une presse en regardant sans arrêt l'horloge qui surplombe l'entrée.

Il est 20h45.

Raymond Georges (60 ans) sourit en déposant des sacs de granulés en plastique devant la presse de Michel.

RAYMOND GEORGES

Fais quand même gaffe à ce que tu fais.

MICHEL CROS

Hein ?

RAYMOND GEORGES

Rien, laisse tomber.

Comme il préfère regarder l'horloge plutôt que ce qu'il fait, Michel fait tomber une énorme pièce métallique sur son pied et hurle de douleur.

RAYMOND GEORGES

Et le second degré Michel ?

MICHEL CROS

Hein ?

RAYMOND GEORGES

Quand je te dis “laisse tomber”, je parle pas forcément de ce que tu tiens dans la main.

En voyant la tête de Michel, Raymond comprend que son ami ne fait pas semblant d'avoir mal.

RAYMOND GEORGES

Bon, laisse tomber, allez viens.

Raymond prend le bras du blessé sur l'épaule et l'aide à aller vers la sortie.

2 **INT. INFIRMERIE DE “PLASTIMOULE” - JOUR**

2

Michel Cros sert les dents en se laissant soigner par Christelle Aldon (40 ans) l'énorme infirmière de l'usine.

MICHEL CROS
Vous avez l'heure ?

CHRISTELLE ALDON
(en montrant un petit réveil sur un placard)
Là.

Il est pile 21 h. Une sonnerie résonne jusqu'à l'infirmerie.

CHRISTELLE ALDON
Est-ce que vous pourriez arrêter de bouger la jambe, s'il vous plaît. On dirait un petit chien qui remue la queue.

Michel arrête son mouvement impatient.

3 **INT. VESTIAIRE “HOMME” DE “PLASTIMOULE” - JOUR**

3

Michel Cros passe sa carte magnétique dans la pointeuse qui indique 21h10.

4 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE “PLASTIMOULE” - JOUR**

4

Michel est dégoûté de se retrouver tout seul à la sortie de l'usine.

MICHEL CROS
Les salauds !

Il sort un téléphone portable.

5 **INT. CHAMBRE DE LA MAISON CROS - JOUR**

5

La petite chambre de Michel et Danièle Cros est transformée en salle des fêtes. Les chapeaux pointus et les ballons colorés cachent mal l'impatience des vingt-cinq sexagénaires qui regardent leurs verres vides.

Raymond Georges entre dans la pièce en surprenant tout le monde.

TOUS LES COLLÈGUES

Vive le retraité ! Bonne retraite Mimiche !

Raymond Georges fait une tête qui calme tout le monde.

RAYMOND GEORGES

C'est moi. C'est que moi.

Un téléphone sonne. Tout le monde se bouscule dans la petite chambre pour sortir son téléphone.

JOSÉ DUARTE

(en regardant le buffet)

Excuse, Raymond. Mais on devient à cran nous.

Raymond regarde sonner son téléphone.

RAYMOND GEORGES

C'est Michel.

JOSÉ DUARTE

Tu décroches pas ?

RAYMOND GEORGES

Non.

Le téléphone s'arrête de sonner.

JOSÉ DUARTE

T'as pas décroché ?

RAYMOND GEORGES

Non.

6 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

6

Michel tombe sur un répondeur et parle après le "bip" sonore.

MICHEL CROS

(au téléphone)

Bande de connards ! Ah elle est belle notre amitié !

Ca fait vraiment plaisir de pas se sentir seul un jour comme

aujourd'hui. Franchement c'est le pied. Merci .
Vraiment merci. Du fond du coeur.

Il raccroche et part en boitant jusqu'au snack des routiers de la zone industrielle.

MICHEL CROS

Trop sympas les potes.

7 EXT. DEVANT LE SNACK DES ROUTIERS - JOUR 7

Michel boite pour monter le petit escalier et rentrer dans le snack-bar.

8 EXT. DEVANT LE SNACK DES ROUTIERS - NUIT 8

La nuit est tombée. Michel est complètement imbibé d'alcool lorsqu'il ressort du snack-bar. Il oublie qu'il boite en titubant et hurle à tue-tête avec un rire enroué.

MICHEL CROS

A moi la nouvelle vie de la mort. Je suis un nouvel homme.
Je vais faire la retraite du siècle. Je vais tous vous niquer.
Avec ma bite, on va tout péter.

9 INT. CHAMBRE DE LA MAISON CROS - NUIT 9

La moitié des invités-surprises sont endormis en tas sur le lit de la petite "salle des fêtes". Il n'y a plus ni chips ni cacahouètes dans les assiettes du buffet de la table de nuit mais personne n'a encore osé entamer l'alcool.

JOSÉ DUARTE

Je crois que je vais y aller moi.

RAYMOND GEORGES

Déconne pas. Il va arriver.

ABDEL BAKHTI

Franchement t'as vu l'heure qu'il est ?
Moi je bosse demain.

RAYMOND GEORGES

Et Michel ? Il a pas bossé tous les jours comme vous ?

Le carillon de la porte d'entrée coupe court à la discussion.

10 **INT. ENTRÉE DE LA MAISON CROS - NUIT** **10**

Michel se tient à la poignée de la porte ouverte en se pliant de rire.

MICHEL CROS

C'est moi. Qui tu veux que ce soit ?

11 **INT. CHAMBRE DE LA MAISON CROS - NUIT** **11**

Tous ceux qui s'étaient assoupis sur le lit conjugal commencent à ouvrir un oeil.

MICHEL CROS

(off)

Danièle ? T'es là chérie ?

Tout le monde regarde Danièle (60 ans), qui ne sait pas trop quoi faire.

MICHEL CROS

(off)

Où es-tu ? Mon na-mour-du-res-te-de-ma-vie ?

12 **INT. ENTRÉE DE LA MAISON CROS - NUIT** **12**

Michel commence à enlever sa veste en continuant ses vocalises pré-nuptiales.

MICHEL CROS

C'est ton Mimiche d'amour.

Il titube dans l'entrée en jetant des regards de coq dans la cuisine et le salon.

MICHEL CROS

Je vais te trouver. Et je vais te plumer.

Alouette gentille alouette. Alouette je te plumerai.

Alouette, ma Danièlinette. Alouette j'veis t'faire la brouette.

Michel enlève ses chaussures et son pantalon.

13 **INT. CHAMBRE DE LA MAISON CROS - NUIT** **13**

Raymond Georges fait un signe à Danièle Cros. Danièle rougit.

DANIÈLE CROS

Je suis là, mon Mimiche.
Dans la chambre.

14 **INT. ESCALIER ET COULOIR DE LA MAISON CROS - NUIT**

14

Michel laisse tomber sa chemise sur une des marches de l'escalier et s'accroche bien à la rampe pour monter.

MICHEL CROS

Ah ! Ah ! J'en étais sûr.
Tu vas voir ce que c'est qu'un nouvel homme ma Danièle.

Il manque de tomber dans l'escalier en retirant son slip avec frénésie.

MICHEL CROS

J'arrive un peu tard mais on a fêté mon dernier jour avec les potes. Des vrais potes. Vrais de vrais les potes.

Michel est complètement nu lorsqu'il s'avance vers la porte de la chambre en titubant.

MICHEL CROS

Des vrais de vrais de chez vrais de vrais...

Il ouvre la porte.

15 **INT. CHAMBRE DE LA MAISON CROS - NUIT**

15

Danièle Cros, Abdel Bakhti, José Duarte, Raymond Georges et les vingt autres invités-surprises sont tous coupés dans leur élan. Ils restent bouche bée sur la nudité de leur ami à la retraite.

Michel Cros est aussi bloqué que ses amis. Malgré lui ses lèvres bougent comme s'il assistait à l'atterrissage d'une soucoupe volante.

MICHEL CROS

Qu'est ce que c'est que cette partouze ?

16 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

16

Plein feu sur l'usine "Plastimoule" où Gérard Delaforge (60 ans) ouvre le portail pour présenter sa société avec son plus beau sourire.

GÉRARD DELAFORGE

Bonjour et bienvenue à Plastimoule, une usine précurseur dans le moulage plastique.

Le sous titre "Gérard Delaforge, directeur général" s'incrute sous la silhouette du patron pendant qu'il continue sa présentation.

GÉRARD DELAFORGE

S'il fallait deux mots pour parler de Plastimoule, je dirais plastique et moule.

17 **INT. "PLASTIMOULE" GÉNÉRIQUE DU FILM - JOUR**

17

Tout le générique du film est incrusté sur les images d'un film institutionnel de présentation de la société. La plupart des protagonistes apparaissent entre les images de bureaux et de chaînes de fabrication.

RAYMOND GEORGES

(off)

Oui plastique et moule parce que ici à Plastimoule, on moule du plastique. Plastimoule est situé au coeur de la "Plastic vallée d'Oyonnax", la zone technologique numéro un de l'Ain, le premier département de France.

Plastimoule est précurseur dans son domaine de prédilection, le plastique. Mais Plastimoule est aussi précurseur pour sa première campagne de communication qui date d'avril 1965. Eh oui. Des dizaines d'années avant le célèbre refrain des chanteurs français Elmer Food Beat, nos documents publicitaires annonçaient déjà : Avec Plastimoule, le plastique, c'est fantastique...

18 **INT. GRAND ATELIER DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

18

Raymond Georges passe devant la caméra pendant un mouvement du directeur à travers la grande salle des machines.

RAYMOND GEORGES

Alors il n'y a pas de sous pour notre augmentation de salaire. Il n'y a pas de sous pour nos heures sup'. Il n'y en a pas non plus pour mettre aux normes de sécurité ces saloperies de machines qui polluent notre quotidien.

Et comme par magie, il y a des sous pour faire votre film, monsieur le directeur ?

Monsieur le directeur crispe le sourire qu'il essaie de garder devant la caméra.

GÉRARD DELAFORGE

Et voici Monsieur Georges, notre employé le plus investi dans le bon fonctionnement de Plastimoule.

Raymond se tourne vers la caméra vidéo.

RAYMOND GEORGES

Bonjour je m'appelle Georges... Raymond Georges.

Délégué du personnel, du comité d'entreprise, du syndicat et de la commission d'hygiène et de sécurité du comité de travail de Plastimoule.

En levant le nez de son cahier de notes, Régis Prat(30 ans), le réalisateur, se tourne vers son cameraman.

RÉGIS PRAT

Coupé, merci.

On va faire des plans de coupe, et puis on verra tout ça au montage.

GÉRARD DELAFORGE

(à Raymond Georges)

Pour vous remercier de votre petite intervention, je vous invite dans mon bureau, Monsieur Georges.

RAYMOND GEORGES

Je vous en prie, Monsieur le directeur.

Pas de ça entre nous, appelez-moi Raymond.

Gérard Delaforge claque la porte de son bureau en faisant vibrer les murs. A travers les persiennes, Monique Mounier (40 ans), la secrétaire, s'attend au pire.

Déjà tranquillement assis dans le fauteuil du directeur, Raymond Georges montre le paquet de cigarettes posé sur le bureau.

RAYMOND GEORGES

Je peux ?

GÉRARD DELAFORGE

Vous me cassez les couilles, Monsieur Georges.

Vous savez ce que ça coûte une journée de tournage pour faire ce putain de film ?

Raymond sort une cigarette du paquet et l'allume avec le briquet du bureau.

RAYMOND GEORGES

Si c'est pour me dire ça que vous m'avez invité, je crois que j'ai mieux à faire pour la productivité de la société.

GÉRARD DELAFORGE

Qu'est-ce que vous foutiez hier soir avec Monsieur Radu ?

RAYMOND GEORGES

On est où là ? Chez le commissaire Moulin ?

GÉRARD DELAFORGE

Qu'est-ce que vous avez foutu avec le gardien de nuit ?

RAYMOND GEORGES

Hier soir j'étais chez Michel. On a fêté ses trente glorieuses années de service chez vous, Monsieur Plastimoule. Vous pouvez demander à...

GÉRARD DELAFORGE

Bon, qu'est-ce qui s'est passé avec ce putain de gardien ?
Vous le savez, je le sais.

RAYMOND GEORGES

Et ben alors pourquoi vous me le demandez ?

Le téléphone sonne dans le bureau.

RAYMOND GEORGES

Vous décrochez pas ?

Enervé, le directeur décroche après la troisième sonnerie.

GÉRARD DELAFORGE

(au téléphone)

Est-ce que je vous ai dit que je voulais être interrompu ?...

Gérard écoute sa secrétaire en faisant signe à Raymond de lui laisser son fauteuil. Il s'enfonce dedans avec un air sombre.

GÉRARD DELAFORGE

Bon, passez-le-moi...

Allo bonjour... L'inspection du travail oui, on m'a dit... Oui bien sûr... Mais quand vous voulez je... D'accord à tout de suite.

Raymond cache difficilement un sourire pendant que le directeur raccroche pour reprendre immédiatement une ligne téléphonique.

GÉRARD DELAFORGE

Oui appelez moi Pierre Yves... Mais bien sûr que je m'appelle Gérard, sombre conne. Je vous demande de m'appeler Pierre Yves des Ressources humaines. Pas de me baptiser. Dites-lui de se bouger le cul jusqu'à mon bureau.

Il raccroche violemment et s'allume une cigarette.

GÉRARD DELAFORGE

Putain, quelle bande de ploucs.

RAYMOND GEORGES

Vous avez d'autres choses à me dire ?

Le directeur a l'air de refaire la théorie de la relativité dans son regard perdu. Il lève d'un coup un regard vers Raymond.

GÉRARD DELAFORGE

Euh, ça ira pour aujourd'hui, Monsieur Georges.

Raymond part vers la porte avec sa cigarette.

GÉRARD DELAFORGE

Ah oui j'allais oublier. Il y a un stagiaire qui aurait dû arriver aujourd'hui. S'il arrive, vous lui faites faire le tour de l'usine. Voyez avec Monique avant de retourner à votre poste.

Raymond est coupé dans les commentaires qu'il allait faire par l'arrivée de Pierre Yves Trauchessec (50 ans), le directeur des ressources humaines.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Vous m'avez appelé Monsieur le directeur ?

GÉRARD DELAFORGE

Oui fermez la porte derrière vous, s'il vous plaît.

Raymond comprend qu'il n'est plus le bienvenu et sort du bureau.

20 **INT. SECRETARIAT DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

20

Cigarette au bec, Raymond Georges se pointe devant le bureau de Monique Mounier qui lève les yeux au-dessus de ses lunettes pour croiser le regard du salarié. Elle tourne ensuite les yeux vers un panneau de la loi Evin.

Raymond regarde le panneau et souffle sa fumée avec agacement avant d'éteindre sa cigarette dans le cendrier habitué à cet effet.

MONIQUE MOUNIER

Que puis-je pour vous, Monsieur le délégué de la commission d'Hygiène ?

RAYMOND GEORGES

On m'a dit qu'il y avait de la matière fraîche.

MONIQUE MOUNIER

Ah oui ? On vous a dit ça ?

RAYMOND GEORGES

Un stagiaire.

(criant en direction du bureau du directeur)

Un putain de stagiaire qui va bouffer des heures à l'oeil pour remplacer mon collègue parti pour cause de retraite. C'est sûr que ça en occupe au moins un sur nos trois millions de branleurs mais ça lui met pas grand-chose dans l'assiette.

Monique récupère l'attention du syndicaliste en se raclant la gorge pour lui faire signe de regarder derrière lui.

Assis sur un petit fauteuil d'appoint, Julien Janvier (20 ans) donne l'impression de pouvoir passer la journée à ne faire qu'osciller la tête au rythme du reggae qui sort de son baladeur MP3.

RAYMOND GEORGES

Eh ben, il y a du boulot.

MONIQUE MOUNIER

Je vous le laisse.

Monique Mounier claque des doigts pour sortir Julien de sa transe. Elle finit par l'appeler pour qu'il lève enfin les yeux vers elle en soulevant son casque.

MONIQUE MOUNIER

Julien, je vous présente Raymond Georges.

C'est lui qui va vous présenter votre travail.

RAYMOND GEORGES

Allez viens, gamin.

Julien Janvier le suit en traînant les pieds.

JULIEN JANVIER

Je suis pas un gamin.

RAYMOND GEORGES

T'as dit quelque chose ?

Julien lève les yeux vers lui comme s'il était aussi surpris que lui que quelqu'un ait pu dire quoi que ce soit.

JULIEN JANVIER

Euh... Non, pourquoi ? Vous avez entendu quelque chose ?

21 **INT. VESTIAIRE "HOMME" DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

21

Raymond Georges se sert un café à la machine automatique.

RAYMOND GEORGES

Bon là tu te changes.

Là tu chies.

Et là tu pointes.

Julien regarde les casiers, les toilettes et la pointeuse.

RAYMOND GEORGES

Toute l'architecture de la société est basée autour de cette machine à café. Alors s'il y a une chose que tu dois savoir pour commencer à travailler à Plastimoule, c'est où se trouve cette machine à café.

JULIEN JANVIER

OK, man. Elle est là. Et en parlant des premières choses à savoir, ça se passe comment avec le splif ici ?

RAYMOND GEORGES

Le splif ?

JULIEN JANVIER

Ben oui, le pète, la beuh, le mille-feuille quoi !

Tu sais le truc des jeunes comme nous là.

RAYMOND GEORGES

Je fumais ça quand tu te branlais dans les couilles de ton père. Alors c'est bon. Ta génération n'a pas le monopole de ce genre de conneries.

JULIEN JANVIER

Ouais c'est cool alors. On va s'en faire un vite fait.

Julien commence à sortir un paquet de tabac à rouler.

RAYMOND GEORGES

Oh ! Du calme gamin. C'est pas le coffee shop d'Hambourg, c'est le coin machine à café. Alors ta gandga tu la gardes pour te la rouler en cachette dans les chiottes chez ta mère.

JULIEN JANVIER

Et attends c'est illégal dans les lieux publics mais on est sur un lieu privé non ?

Raymond lui prend son paquet de tabac.

RAYMOND GEORGES

Privé de ce genre de truc oui.

Et puis c'est illégal en France, chez toi comme ailleurs.

JULIEN JANVIER

Oh ? Qu'est-ce que tu me fais là ?

RAYMOND GEORGES

Si tu veux bosser ici, il faut accepter les règles, petit.

JULIEN JANVIER

Non mais attends, moi je bosse au black alors ton règlement je le vis autrement tu vois.

RAYMOND GEORGES

Tu quoi ?

JULIEN JANVIER

Merde.

22 **INT. SECRETARIAT DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

22

Raymond traverse à grands pas les bureaux du secrétariat pour ouvrir la porte du directeur sans frapper.

JULIEN JANVIER

Non mais attends, Monsieur, on va s'expliquer.

Moi ça me va bien. Il n'y a pas de problème.

RAYMOND GEORGES

Tu vas voir si il n'y a pas de problème.

23 **INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

23

Raymond déboule dans le bureau du directeur où Gérard Delaforge et Pierre Yves Trauchessec sont plongés dans une lecture intensive de documents.

RAYMOND GEORGES

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

GÉRARD DELAFORGE

Ouais tiens justement je me demandais :
Qu'est ce que c'est que ce bordel ?
Vous vous croyez où là ?

RAYMOND GEORGES

C'est quoi cette histoire de stagiaire au black ?

GÉRARD DELAFORGE

Bon écoutez d'abord, je vous signale que je ne suis pas obligé
de payer un stagiaire...

RAYMOND GEORGES

Qui va certainement se retrouver avec la même quantité de
travail que mon collègue parti à la retraite.

GÉRARD DELAFORGE

C'est pour ça que je le paie.

RAYMOND GEORGES

Et c'est pour ça que vous ne l'embauchez pas ?

A la différence de Raymond Georges, Gérard Delaforge n'a visiblement pas envie de
perdre son temps dans cette discussion.

GÉRARD DELAFORGE

Bon ça ne se voit peut-être pas mais nous sommes très
occupés. L'inspecteur du travail va arriver d'une minute à
l'autre, alors...

RAYMOND GEORGES

Parfait. Je l'attends avec vous.

GÉRARD DELAFORGE

Non mais vous... Enfin vous pouvez pas... Enfin c'est pas...
Mais vous m'emmerdez Raymond.
Vous voulez ma mort c'est ça ?

RAYMOND GEORGES

Ah bas voilà. C'est pas trop tôt.

GÉRARD DELAFORGE

Quoi voilà ? C'est pas trop tôt quoi ?

RAYMOND GEORGES

Eh ben vous m'appellez Raymond.
C'est plus sympa comme ça non ?

Intimidé, Julien pointe le bout de son nez dans le bureau.

JULIEN JANVIER

Non mais c'est cool. Il n'y a pas de problème.

GÉRARD DELAFORGE

Bon, Pierre Yves, vous faites vite un contrat d'embauche à notre nouvelle recrue. Notre délégué syndical a certainement encore plein de choses à montrer à... Comment vous vous appelez déjà ?

JULIEN JANVIER

Euh... Janvier Monsieur. Julien Janvier.

Tout le monde le regarde avec un air incrédule.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Janvier c'est votre nom.

JULIEN JANVIER

Oh ça va. On est plus au lycée.
Vous allez pas me faire tout le calendrier.

Monique Mounier entre avec un air aussi désolé que débordé.

MONIQUE MOUNIER

Euh... Monsieur l'inspecteur du travail est...

Jean François Parlier (40 ans) entre dans le bureau comme s'il y était attendu.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Bonjour, Messieurs. Je crois que vous m'attendiez.

GÉRARD DELAFORGE

Euh oui, on avait juste terminé.
Merci Messieurs.

Raymond sort en tirant Julien avec lui.

RAYMOND GEORGES

Oui merci monsieur le directeur.

Je fais donc visiter notre nouvel arrivant.

La porte se referme.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Un nouveau salarié ?

GÉRARD DELAFORGE

Et oui, on a eu un départ en retraite alors il faut bien continuer à faire tourner la machine.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

C'est bien.

Espérons qu'il n'aura pas de mal à se faire payer ses heures supplémentaires.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Oui alors d'ailleurs venons-en à notre affaire.

Le directeur lui jette un regard mauvais.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Je vois que vous avez vite compris l'objet de ma venue. Nous n'allons donc pas perdre de temps. Je suppose que vous avez sorti les rapports de la pointeuse pour étudier les emplois du temps de tous les salariés. Vous vous souvenez certainement que je les ai déjà consultés et que tout est en règle avec les déclarations mensuelles.

Pierre Yves et Gérard restent interloqués dans ce qu'ils croient être une victoire.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

J'ai appris par ailleurs que le gardien de nuit notait toutes les allées et venues de vos chers salariés et il m'a donc remis une copie de ces fameux emplois du temps.

GÉRARD DELAFORGE

Vous avez appris...

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Oui j'ai appris. On m'a appris pour être plus clair. Mais je ne saurais trop vous recommander de vous pencher avec moi

sur les solutions envisageables plutôt que de chercher un responsable à cette affaire.

Donc tous vos documents tombent très bien parce que nous allons pouvoir comparer vos emplois du temps avec ceux notés par le gardien de nuit.

Je crois que cette opération sera des plus instructives.

24 INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - NUIT

24

Pierre Yves Trauchessec pose bruyamment une énorme liasse de documents sur le bureau du directeur déjà envahi de papiers.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Encore un peu d'heures sup'.

Le regard fatigué, Gérard Delaforge est presque invisible dans l'obscurité.

GÉRARD DELAFORGE

Pierre Yves il y a une heure où je n'apprécie pas vraiment votre sens de l'humour.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Excusez-moi. C'était sans jeu de mots monsieur le directeur.

GÉRARD DELAFORGE

C'est bien ce que je pensais.

Vous n'avez aucun sens de l'humour.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Je suis DRH.

GÉRARD DELAFORGE

C'est vrai.

Bon n'y voyez pas de second degré alors.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Quoi ?

GÉRARD DELAFORGE

Il faut un responsable.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Quoi ? Qu'est ce que vous voulez dire.

GÉRARD DELAFORGE

On est dans la merde.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Je ne vous le fais pas dire.

GÉRARD DELAFORGE

Mais si on disait simplement VOUS êtes dans la merde ça simplifie considérablement les démarches.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

Sauf votre respect vous êtes une vraie charogne, monsieur le directeur. Une putain de charogne bouffée par la cupidité.

GÉRARD DELAFORGE

Vous me manquez de respect alors que l'on n'a même pas encore parlé de votre prime de licenciement.

PIERRE YVES TRAUCHESSEC

C'est vrai. Excusez-moi, monsieur le directeur.

25 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

25

C'est l'heure de pointe matinale. Des voitures se garent. Des employés arrivent à pied avec l'enthousiasme des condamnés à mort. Julien Janvier regarde tout le monde en se demandant ce qu'il fait là à une heure pareille. Raymond Georges arrive à côté de lui.

RAYMOND GEORGES

Alors Janvier ? C'est pas trop dur la vie active ?

JULIEN JANVIER

Oh putain. J'avais oublié que tu existais.

Ca allait super bien, j'étais cool.

Je commençais ma troisième journée tranquille.

Pas de stress tu vois.

Et puis te voilà.

Prêt à pourrir une nouvelle journée pourrie.

RAYMOND GEORGES

Tu ne me remercies toujours pas pour ton embauche ?

JULIEN JANVIER

Toi ça te fait peut-être bander de signer ce genre de truc.
Mais moi ça m'angoisse. J'allais bien avec un petit SMIC au
black. C'était cool. Pas d'engagement. Pas de bruit.
Juste un peu de tune pour le matos.
Et toi t'arrives et tu me pourris la vie avec ton putain de...

Julien reste figé et fait un petit sifflement au passage d'Elodie Mine (30 ans).

JULIEN JANVIER

C'est quoi ça ?

RAYMOND GEORGES

(visiblement aussi inspiré par le déhanchement)

Je sais pas.

Au passage d'Elodie, tous les salariés s'arrêtent pour la regarder comme une
hallucination. L'un d'eux lui tient la porte ouverte.

Pour une fois, tout le monde passe avec entrain la porte d'entrée de l'usine et
l'équipe de nuit qui se fait remplacer a presque du mal à quitter son lieu de travail.

26 INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR

26

Exceptionnellement matinal, Gérard Delaforge est très concentré sur une opération
de recherche de crotte de nez. Lorsqu'on frappe à la porte, il se dépêche de sortir son
doigt du nez.

GÉRARD DELAFORGE

Oui ?

Elodie Mine entre en lui tendant la main.

ELODIE MINE

Bonjour, je suis Elodie Mine.

Gérard hésite un quart de seconde avant de lui serrer la main.

ELODIE MINE

Je me suis permis d'arriver un peu en avance.

En se frottant le bas de l'oreille, Elodie raccroche sans s'en rendre compte la belle
crotte de nez du directeur en guise de boucle d'oreille.

ELODIE MINE

Je sais que ce n'est pas toujours apprécié mais c'est plus fort que moi, je suis très matinale.

GÉRARD DELAFORGE

Je prends cette attitude pour un signe de motivation.
Je vous en prie, asseyez-vous.

Pendant qu'Elodie s'assoit en face de lui, Gérard découvre le fruit de sa recherche nasale et un malaise s'installe dans sa contemplation.

ELODIE MINE

Euh... Vous voulez commencer par mes références ?

GÉRARD DELAFORGE

Oui pourquoi pas.

Elodie sort un curriculum vitae et le lui tend.

ELODIE MINE

Vous devez savoir que mon école est une des plus réputées dans la formation à la gestion des Ressources humaines.

GÉRARD DELAFORGE

Ah oui ?

ELODIE MINE

Oui, si vous me permettez l'expression je pense que vous avez eu du nez en envoyant votre annonce là-bas.

Gérard se frotte le nez en louchant sur l'oreille de son interlocutrice.

ELODIE MINE

C'est une école privée internationale.
An international private school.

GÉRARD DELAFORGE

Vous voulez un café ?

ELODIE MINE

Euh... Yes.

Julien arrive à sa presse à côté de laquelle Raymond est en train de peser un carton de nouvelles pièces.

JULIEN JANVIER

Apparemment c'est la copine du patron.

RAYMOND GEORGES

Hein ?

JULIEN JANVIER

Non, rien j'ai les boules c'est tout.

RAYMOND GEORGES

Et tu veux te les gratter encore un peu ? ou tu te décides à te mettre au boulot ?

JULIEN JANVIER

Oh ça va.

Dix minutes de pause c'est vous qui me l'avez appris.

RAYMOND GEORGES

Ouais mais j'ai pas dit que c'était toutes les dix minutes. Allez emmène-moi tout ça en salle d'expédition.

JULIEN JANVIER

Euh...

RAYMOND GEORGES

Par là.

Raymond montre une immense porte où des chariots élévateurs circulent entre les allées et venues de quelques salariés. Julien souffle en prenant deux cartons sur une immense pile avant de se diriger vers cette porte.

Assise seule face à une table collante, Elodie Mine cache son malaise au milieu des routiers qui la dévisagent. Gérard Delaforge s'assoit en face d'elle en posant deux cafés.

ELODIE MINE

Vous êtes un peu chez vous ici.

GÉRARD DELAFORGE

Un peu oui. Le patron c'est mon cousin.

Vous verrez qu'ici c'est très familial.

Pour le plastique comme pour le reste.

ELODIE MINE

Ah oui ?

GÉRARD DELAFORGE

Ne faites pas comme si vous vous intéressiez.

Vous voulez un boulot c'est tout.

Enfin si ça vous intéresse, oui, c'est familial.

On s'est tous connus à l'école et on travaille tous dans le plastique. Les patrons sont les enfants des anciens patrons et les ouvriers sont les enfants des anciens ouvriers.

Les seules choses qui changent ici c'est le cours du pétrole et les marges des clients. Et nous on est entre les deux.

Je vous préviens que vous allez avoir du boulot aux ressources humaines. Parce qu'on ne peut jouer que là dessus pour tenir.

ELODIE MINE

Vous voulez dire que... ?

GÉRARD DELAFORGE

Ben oui je vous embauche.

Elodie reste bouche bée.

GÉRARD DELAFORGE

Ben dites quelque chose.

ELODIE MINE

Vous... Vous voulez que je commence quand ?

GÉRARD DELAFORGE

Si c'est bon pour vous, on commence tout de suite parce qu'on a plein de choses à voir ensemble.

Elodie sort un carnet et un stylo.

ELODIE MINE
Je vous écoute.

29 **INT. EGLISE - JOUR**

29

La marche nuptiale de Mendelssohn résonne dans une église remplie d'invités.
Dans un costume très chic, Julien Janvier semble être réveillé par le prêtre.

LE PRÊTRE
Julien Janvier ? C'est à vous.

Julien regarde le prêtre, puis à côté de lui, où Elodie Mine lui sourit dans une magnifique robe de mariée.

LE PRÊTRE
Vous devez juste dire oui.

JULIEN JANVIER
Ah oui ?... Enfin je veux dire, oui.

LE PRÊTRE
Très bien les enfants, vous pouvez vous embrasser.

Elodie soulève son voile et s'approche de Julien pour l'embrasser.
Tout le monde applaudit lorsqu'ils s'embrassent tendrement.

En ouvrant les yeux, Julien se rend compte qu'il vient d'embrasser Gérard Delaforge.

Autour d'eux tout le monde se met à crier.

INVITÉS
Vive les mariés ! Vive les mariés !

30 **INT. GRAND ATELIER DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

30

Julien fait une grimace en s'essuyant la bouche comme s'il venait de goûter quelque chose de déplaisant. Il se penche pour prendre les derniers cartons de la pile en transpirant dessus. Raymond le regarde avec un sourire ironique.

RAYMOND GEORGES
T'as ton permis de conduire ?

JULIEN JANVIER

Presque.

RAYMOND GEORGES

T'as perdu tes derniers points ?

JULIEN JANVIER

Vous me prenez vraiment pour un branleur.

RAYMOND GEORGES

Bon quand t'auras fini, on verra comment tu te débrouilles avec ça.

Raymond montre un chariot élévateur.

JULIEN JANVIER

Ca vous serait pas venu à l'idée de me proposer ça avant que je me fasse chier avec tous ces cartons ?

RAYMOND GEORGES

Comme ça tu connais la route.

Julien part énervé pour son dernier convoi de cartons à pied.

31 **EXT. SORTIE DE L'ÉCOLE JULES FERRY - JOUR**

31

Jean François Parlier attend au milieu d'une quinzaine de mères de famille devant la sortie de l'école. L'une des jeunes mamans le regarde intensément.

Raymond Georges arrive à côté de lui.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

T'avais pas une autre idée pour le rendez-vous ?

RAYMOND GEORGES

C'est quand même tranquille, non ?

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Mouais.

RAYMOND GEORGES

Bon alors, comment ça s'est fini ces histoires d'heures sup ?

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Comme sur des roulettes.

Mais t'es sûr que ça va pour ton gardien ?

Il a quand même pris pas mal de risques.

RAYMOND GEORGES

T'inquiète pas ça l'arrange.

Jean François Parlier n'a pas l'air convaincu.

RAYMOND GEORGES

Ca fait un moment qu'il cherche à se faire virer pour retourner au bled et s'occuper de l'épicerie de son père.

Bon et alors la suite ? Ca donne quoi ?

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Delaforge a le couteau sous la gorge et il va vous payer les heures du mois dernier. Mais il n'y a rien pour tous les mois d'avant. On n'a pu se baser que sur les notes du gardien.

C'était beaucoup de risques pour pas grand-chose.

RAYMOND GEORGES

C'est déjà pas mal.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

A mon avis ça ne va pas le calmer.

Au contraire même. Je suis sûr qu'il va chercher à te faire tomber. Toi et tous ceux qui l'emmerdent.

Raymond Georges sourit.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Non mais fais gaffe Raymond.

T'as raison de défendre tes droits et ceux de tes collègues, mais n'oublie pas que Plastimoule c'est pas la SNCF. Un jour il va fermer ici et ouvrir dans les pays de l'Est. Là où les ouvriers ferment leurs gueules.

RAYMOND GEORGES

Delaforge c'est un gars du pays.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Delaforge c'est un patron.

C'est ton patron d'ailleurs.

Cette histoire d'heures sup c'est très bien, on a réussi, super.

Mais à mon avis c'est que le début des emmerdes, parce qu'il n'a pas dû apprécier.

RAYMOND GEORGES

Vous avez parlé de la pointeuse ?

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Ouais ça c'est pas mal.

Je vais revenir avec un réparateur. C'est le deal qu'on a fait.

RAYMOND GEORGES

Quel deal ?

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Pas de procès verbal. Un réglage à l'amiable.

Raymond s'énerve.

RAYMOND GEORGES

Pas de procès verbal ?

Me dis pas qu'il va encore s'en sortir.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Mais vous avez les heures sup du mois.

Vous avez même une nouvelle pointeuse.

Vous gagnez toutes les heures sup à venir.

RAYMOND GEORGES

Et toutes celles qu'on a perdues avec sa pointeuse truquée ?

Il ne va jamais nous les payer ?

Il y a des collègues qui offrent les heures qu'ils pourraient passer avec leur famille à un patron bien content.

Si t'additionnes toutes les heures d'un gars qui a un peu d'ancienneté, ça représente peut-être des mois de boulot à l'oeil. C'est normal ça ? Delaforge s'en sort sans pénalité, alors que c'était justement le but de l'opération.

En fait c'est quoi ton métier, Inspecteur du travail ?

Ca a pas un rapport avec la justice ?

Raymond fait une grimace en se tenant le ventre d'un seul coup.

RAYMOND GEORGES

Ah putain, encore ce truc.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Ca va pas ?

RAYMOND GEORGES

Oh c'est rien c'est un truc au ventre.

Ca m'arrive de temps en temps.

En se pliant de douleur, Raymond s'assoit sur ce qu'il trouve.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Tu veux que j'appelle un médecin.

RAYMOND GEORGES

Ca va, ça va. C'est rien.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

C'est vrai que tu as l'air en pleine forme.

RAYMOND GEORGES

C'est bon je te dis.

32 **INT. CABINET DU DOCTEUR SIDIBÉ - JOUR**

32

Le docteur Charles Sidibé appuie sur le ventre de Raymond Georges qui hurle aussitôt.

RAYMOND GEORGES

Oui c'est là. C'est pour que ça me fasse encore plus mal que vous appuyez comme ça ?

CHARLES SIDIBÉ

C'est pour essayer de savoir où vous avez mal.

RAYMOND GEORGES

Mais je vous ai dit que j'avais mal au ventre.

CHARLES SIDIBÉ

Oui mais vous n'avez pas été plus précis.

RAYMOND GEORGES

Le ventre c'est pas la jambe.

CHARLES SIDIBÉ

Bon vous pouvez vous rhabiller.

RAYMOND GEORGES

Ah oui ça y est vous avez trouvé ?

CHARLES SIDIBÉ

Non, vous allez faire des examens.

Charles Sidibé s'assoit derrière son bureau pour rédiger une ordonnance.

RAYMOND GEORGES

C'est pas ce que vous venez de faire ?

33 **EXT. RUE DU DOCTEUR SIDIBÉ - JOUR**

33

Raymond Georges sort d'un immeuble devant lequel l'attend Jean François Parlier.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Alors ?

RAYMOND GEORGES

C'est un charlatan.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

En tout cas tu as l'air d'aller mieux.

RAYMOND GEORGES

Il a rien trouvé et il veut en plus que j'aille me faire piquer.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Tu croyais pas qu'il allait secouer des "grigris" et que tout allait s'arranger ?

Allez je t'emmène au labo.

RAYMOND GEORGES

C'est pas en me faisant chier comme ça que tu vas te faire pardonner. Il y a des trucs autrement plus importants que ces putains de piqûres.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Ouais et ben tu comptes plus sur moi pour tes trucs plus importants. Des sociétés comme Plastimoule j'en ai encore mille cinq cents à inspecter.

RAYMOND GEORGES

Et par contre t'as le temps de me faire piquer.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Il faut vraiment que tu te fasses soigner toi.

Parce que tu as un sens des priorités qui est carrément psychosomatique.

34 **INT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

34

Julien Janvier prend tout son temps pour faire ses lacets à l'entrée de Plastimoule. Dès que Elodie Mine sort de son bureau, il se dépêche de finir de se lacer pour se lever vers elle.

JULIEN JANVIER

Euh... Bonjour Mademoiselle.

Elodie continue son chemin.

ELODIE MINE

Votre lacet est défait.

Julien regarde ses chaussures.

35 **INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

35

Gérard Delaforge attend dans son bureau en fumant une cigarette. Elodie Mine entre sans frapper et Gérard écrase immédiatement sa cigarette.

ELODIE MINE

Excusez-moi je ne suis pas trop en retard.

GÉRARD DELAFORGE

Ca va. On va avoir le temps de revoir quelques points parce qu'il n'arrive jamais vraiment à l'heure quand on le fait appeler.

ELODIE MINE

Ca tombe bien parce que...

On frappe à la porte. Gérard grimace un air déçu.

GÉRARD DELAFORGE

Entrez.

Raymond Georges entre.

RAYMOND GEORGES

Vous m'avez fait appeler ?

GÉRARD DELAFORGE

Oui asseyez vous.

Je vous présente Mademoiselle Mine.

Elle remplace Monsieur Trauchessec à la Direction du personnel.

RAYMOND GEORGES

Bonjour. Georges. Raymond Georges.

ELODIE MINE

Je sais oui. Bonjour.

GÉRARD DELAFORGE

Si nous vous avons convoqué aujourd'hui c'est pour aborder des alternatives à la crise que vit actuellement la société.

36 **INT. VESTIAIRE "HOMME" DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

36

Raymond Georges est hors de lui au milieu de quelques salariés en pause (dont Julien Janvier, José Duarte et Abdel Bakhti).

RAYMOND GEORGES

Un plan de licenciement !

JOSÉ DUARTE

Quoi ?

RAYMOND GEORGES

Un putain de plan de licenciement.

ABDEL BAKHTI

Il a pas dû aimer l'affaire des heures sup.

RAYMOND GEORGES

Ce con m'a sorti qu'en payant ces heures sup, il met Plastimoule dans des difficultés financières et blablabla. Bref, c'est la fin des haricots et un employé sur quatre n'aura bientôt plus les moyens d'y mettre du beurre.

ABDEL BAKHTI

Moi j'aime pas les haricots.

JULIEN JANVIER

C'est pas avec les épinards, l'expression du beurre ?

JOSÉ DUARTE

Ca fait du monde un sur quatre.

RAYMOND GEORGES

Trente collègues ! Trente putains de futurs chômeurs.
Peut-être l'un d'entre vous, les gars.

L'information jette un froid.

JULIEN JANVIER

On peut faire des candidatures spontanées sur sa liste de futurs chômeurs ?

RAYMOND GEORGES

Tu peux toujours rêver, Janvier.

ABDEL BAKHTI

Janvier c'est ton nom ?

RAYMOND GEORGES

Toi, tu viens d'arriver alors tu lui côûtes pas cher en ancienneté. C'est nous qui allons sauter. Il va nous pondre des pré-retraites de merde et on va se retrouver sur la paille avec nos crédits à pas pouvoir rembourser et nos familles à pas pouvoir nourrir.

Un silence.

JOSÉ DUARTE

Qu'est-ce qu'on peut faire Raymond ?

RAYMOND GEORGES

Pour l'instant je fais traîner les choses avant de poser un ordre du jour au CE. J'essaie de négocier un expert-comptable et des heures de délégations supplémentaires pour blinder notre dossier. Je le soupçonne d'avoir aggravé la situation économique pour s'offrir un petit lifting des salariés.

JOSÉ DUARTE

Et nous on peut rien faire ?

RAYMOND GEORGES

Pour l'instant on fait traîner.
Il faut juste en parler à...

La porte s'ouvre. C'est Jean François Parlier et un mécanicien.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Excusez moi Messieurs.

J'espère qu'on ne dérange pas trop.
On vient jeter un oeil à la pointeuse.

RAYMOND GEORGES

Je vous en prie, c'est ici.

Tous les salariés sortent en laissant Raymond avec Jean François et le mécanicien.

37 **INT. GRAND ATELIER DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

37

Abdel Bakhti arrête Julien Janvier au moment où il monte au volant d'un chariot élévateur.

ABDEL BAKHTI

Attends !

Janvier c'est ton nom ?

Excédé, Julien met le contact.

JULIEN JANVIER

Oh ça va. T'as pas un nom bizarre toi ?

ABDEL BAKHTI

Dis moi, Janvier.

JULIEN JANVIER

Appelle-moi Julien, ce sera plus simple.

ABDEL BAKHTI

OK, Janvier. Dis moi, t'as compris quoi toi ?

Il a dit "il faut juste en parler à" mais il a pas fini sa phrase.

JULIEN JANVIER

Eh bien c'est simple, il y a deux possibilités.

Soit il faut en parler à personne, soit il faut en parler à tout le monde.

Julien démarre et file en direction de la salle d'expédition.

ABDEL BAKHTI

OK merci.

38 INT. VESTIAIRE "HOMME" DE "PLASTIMOULE" - JOUR

38

Raymond cache difficilement ses soucis devant Jean François pendant que le mécanicien ouvre la pointeuse pour travailler dessus.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

C'est marrant comme tout le monde disparaît quand ils voient un inspecteur du travail. Je suis quand même là pour défendre leurs droits.

RAYMOND GEORGES

T'aime traîner avec des flics toi ?

Jean François prend un air compréhensif.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Ca va, toi ?

RAYMOND GEORGES

Non.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

T'as eu tes analyses médicales.

RAYMOND GEORGES

On s'en fout Jean François.

Je sors du bureau de Delaforge. Il m'a convoqué avec sa petite pute en tailleur pour nous balancer un plan de licenciement.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Merde.

Raymond Georges va aux toilettes et continue sa conversation à travers la porte fermée.

RAYMOND GEORGES

(off)

Comme tu dis.

Il veut en faire sauter trente.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Trente ?

RAYMOND GEORGES

(off)

Trente.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Mais c'est...

RAYMOND GEORGES

(off)

Le quart des effectifs de la société.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

T'as une idée ?

RAYMOND GEORGES

(off)

J'ai très envie d'emmerder l'emmerdeur.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Eh bien retiens-toi si tu peux.

39 **INT. TOILETTES DES VESTIAIRE DE “PLASTIMOULE” - JOUR**

39

Assis sur la cuvette des WC, Raymond Georges se rend compte qu’il n’y plus de papier toilette.

RAYMOND GEORGES

Merde.

Jean François, je crois que je vais avoir besoin de ton aide.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

(off)

Si t’as encore une idée à la con pour t’enfoncer dans la merde tu peux la garder.

40 **INT. ENTRÉE DE L’USINE “PLASTIMOULE” - JOUR**

40

Abdel Bakhti scotche une grande feuille sur la porte d’entrée et sort un marqueur noir pour écrire “NON au trante lisancements”.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Excusez-moi.

En voyant l’inspecteur du travail, Abdel arrache la feuille avant de se retourner.

ABDEL BAKHTI

Oui ? C’est pour quoi ?

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Je me demande si vous savez où l’on peut trouver du papier toilette.

ABDEL BAKHTI

Ah oui. Suivez-moi.

En se dirigeant vers un local, ils laissent sur la porte d’entrée l’encre noire de l’orthographe hasardeuse qui a traversé le papier d’Abdel.

41 **INT. LOCAL TECHNIQUE DE “PLASTIMOULE” - JOUR**

41

Abdel finit de regarder dans les armoires du local.

ABDEL BAKHTI

Non, je suis désolé, je crois qu'il n'y en a plus.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

C'est du propre.

Je vais pas faire un procès verbal du "P. cul", mais tout de même la société pourrait s'organiser.

42 INT. VESTIAIRE "HOMME" DE "PLASTIMOULE" - JOUR

42

Jean François Parlier retrouve le mécanicien qui finit de réparer la pointeuse.

MÉCANICIEN

Voilà, c'est réglé.

Classique. Les heures des salariés n'étaient plus comptées après 35h par semaine. On se demande à quoi leur sert la pointeuse.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Oui merci.

MÉCANICIEN

Si vous voulez bien signer ici.

J'ai remis un scellé comme convenu.

Jean François signe.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Merci.

Je vous retrouve à l'entrée.

Le mécanicien sort avec son matériel.

Jean François se tourne vers la porte des toilettes qui est toujours close.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Raymond. Je suis désolé j'ai rien pu faire.

J'ai juste trouvé des prospectus de Plastimoule.

Si ça peut te dépanner.

En frappant sur la porte des toilettes, celle-ci s'ouvre.

Raymond n'est plus à l'intérieur.

En fumant une cigarette, Raymond Georges appelle avec son téléphone portable en lisant une carte de visite.

RAYMOND GEORGES

Allo docteur Sidibé.

CHARLES SIDIBÉ

(off)

Oui c'est moi.

RAYMOND GEORGES

Bonjour, c'est Raymond Georges.

Pour mon mal de ventre.

CHARLES SIDIBÉ

(off)

Ah oui ! Alors ? Comment allez vous ?

RAYMOND GEORGES

C'est vous le docteur.

CHARLES SIDIBÉ

(off)

Vous avez fait vos analyses ?

RAYMOND GEORGES

Alors oui, justement je vous appelle pour savoir comment on peut avoir un double de ce papier.

CHARLES SIDIBÉ

(off)

Vous faites une photocopie.

RAYMOND GEORGES

Oui non, en fait j'ai eu un petit accident.

Je l'ai perdu.

CHARLES SIDIBÉ

(off)

Ne vous inquiétez pas, j'ai reçu une copie.

Attendez, je vais jeter un oeil. Vous quittez pas ?

Le mécanicien arrive dehors où il s'allume à son tour une cigarette.

CHARLES SIDIBÉ

(off)

Vous êtes toujours là.

RAYMOND GEORGES

Oui. Mais j'ai pas beaucoup de temps.

CHARLES SIDIBÉ

(off)

Alors je crois que je vais vous faire d'autres examens parce que je ne vois rien d'anormal. Vous avez toujours mal ?

RAYMOND GEORGES

Là ça va. Mais ça a recommencé ce matin.

Vous pouvez pas me donner un truc en attendant.

CHARLES SIDIBÉ

(off)

Repasser quand vous pouvez, on verra ça.

RAYMOND GEORGES

Merci monsieur.

Raymond raccroche lorsque Jean François Parlier arrive dehors. Raymond Georges écrase sa cigarette.

RAYMOND GEORGES

Bon allez, au boulot.

Raymond passe la porte.

JEAN FRANÇOIS PARLIER

Salut.

44 **INT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

44

Une quinzaine de salariés discutent en regardant les mots que Abdel a écrits sur la porte. Alors que Raymond traverse l'entrée pour se diriger vers l'atelier, Ivan Jovevitch (50 ans) l'arrête.

IVAN JOVEVITCH

C'est vrai les mots écrits ?

Raymond Georges découvre les mots qu'Abdel a laissés sur la porte.

RAYMOND GEORGES

Qui c'est qui écrit comme ça ?

IVAN JOVEVITCH

Tu nous dis. On te suit.

Si il faut prendre la grève on la prend.

Serge Poitier (50 ans) se rapproche d'eux.

SERGE POITIER

Il faut FAIRE la grève.

Quand est-ce que tu parleras français, Ivan ?

IVAN JOVEVITCH

Tu veux ma baffe dans ta couille ?

Face aux gros bras et à l'air sombre d'Ivan, Serge préfère changer de sujet.

SERGE POITIER

Qu'est ce que c'est que cette histoire, Raymond ?

RAYMOND GEORGES

C'est pas encore une histoire.

Il n'y a même pas encore de noms.

On parle.

SERGE POITIER

Moi j'y crois pas aux négociations.

RAYMOND GEORGES

Ecoute c'est quand même...

IVAN JOVEVITCH

Moi je vais casser la tête au patron.

Ivan Jovevitch se dirige vers le secrétariat.

RAYMOND GEORGES

Attends Ivan. ATTENDS !

Tout le petit groupe suit Ivan, même Raymond qui s'attend au pire.

45 **INT. SECRETARIAT DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

45

Suivi du groupe de dix salariés, Ivan traverse le secrétariat comme un boulet de canon et entre dans le bureau du patron sans frapper.

Surprise, Monique Mounier croise le regard désolé de Raymond Georges.

46 **INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

46

En levant les yeux, Gérard Delaforge découvre un Ivan Jovevitch monstrueux et une dizaine d'autres salariés qui le suivent avec autant de volonté.

IVAN JOVEVITCH

Si tu touches à mon travail, je te casse ta couille.

GÉRARD DELAFORGE

Pardon ?

SERGE POITIER

On en veut pas de votre licenciement.

Gérard Delaforge reconnaît Raymond Georges dans la petite foule.

GÉRARD DELAFORGE

Je vois que tout le monde est au courant Monsieur Georges.

On va donc rapidement poser l'ordre du jour pour ne pas perdre de temps inutilement.

IVAN JOVEVITCH

Qu'est-ce qu'il dit ?

RAYMOND GEORGES

Il dit que t'aurais mieux faire de te taire.

GÉRARD DELAFORGE

J'imagine que vous n'avez aucun argument de négociation, si vous réagissez de la sorte.

RAYMOND GEORGES

C'est-à-dire que...

IVAN JOVEVITCH

On va prendre la grève.

TOUS LES COLLÈGUES

Ouais !

SERGE POITIER

Ouais on va faire la grève tout de suite.

TOUS LES COLLÈGUES

Ouais !

IVAN JOVEVITCH

Et si tu magouilles je t'écrase la couille.

GÉRARD DELAFORGE

Allez-y je cherche justement un motif de licenciement.

Toute l'équipe sort bruyamment en laissant Raymond Georges avec le directeur.

GÉRARD DELAFORGE

Je vois que vous êtes un grand meneur d'hommes.

RAYMOND GEORGES

Vous ne croyez pas si bien dire.

GÉRARD DELAFORGE

Pas de préavis de grève, Monsieur Georges ?

RAYMOND GEORGES

Depuis quand Plastimoule est un service public ?

GÉRARD DELAFORGE

Depuis qu'elle veut un préavis de cinq jours.

RAYMOND GEORGES

C'est la crise comme vous dites.

GÉRARD DELAFORGE

Je veux une liste des grévistes.

Pas d'heure travaillée pas d'heure payée.

Et puis vous me posez une putain de date pour l'ordre du jour puisque tout le monde semble d'accord pour en discuter.

RAYMOND GEORGES

Je veux un expert-comptable et des heures de délégation.

GÉRARD DELAFORGE

Vous m'emmerdez.

RAYMOND GEORGES

La grève risque de durer.

GÉRARD DELAFORGE

Eh ben qu'elle dure et vous serez tous bien contents quand j'aurai mis la clef sous la porte.

RAYMOND GEORGES

La balle est donc dans votre camp.

Mes respects Monsieur le directeur.

Raymond Georges sort tranquillement.

GÉRARD DELAFORGE

(criant)

Mes respects mon cul.

Allez tous vous faire foutre, bande de... grévistes !

47 INT. GRAND ATELIER DE "PLASTIMOULE" - JOUR

47

Ivan Jovevitch arrête le chariot élévateur que conduit Julien Janvier.

JULIEN JANVIER

Oh ! Tu veux te suicider ?

IVAN JOVEVITCH

Tu arrêtes ta machine et tu nous suis.

JULIEN JANVIER

Eh j'ai rien fait moi.

IVAN JOVEVITCH

Eh ben alors continue.

On arrête de travailler, c'est la grève.

JULIEN JANVIER

C'est quoi cette histoire ?

Julien descend du chariot pendant que tout l'atelier se dirige vers le petit atelier attenant au local d'expédition.

48 INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR

48

Gérard Delaforge finit sa cigarette et décroche son téléphone.

GÉRARD DELAFORGE

Oui, Elodie, rappliquez dans mon bureau, c'est la crise.

49 INT. PETIT ATELIER DE FINITION DE "PLASTIMOULE" - JOUR

49

Le groupe de grévistes (parmi lesquels Ivan Jovevitch, Serge Poitier, Abdel Bakhti et Julien Janvier) vient perturber le travail de finition (petits assemblages et vérifications de pièces plastiques) d'une dizaine de femmes.

SERGE POITIER

Allez on plie. C'est la grève.

Mireille Perrin (40 ans) n'aime pas ce genre d'intrusion.

MIREILLE PERRIN

On a autant le choix de faire la grève que de travailler.

Alors vos histoires, vous les faites dans votre bac à sable.

IVAN JOVEVITCH

Toi tu vas arrêter de travailler.

MIREILLE PERRIN

Moi je fais ce que je veux. C'est pas toi qui me paies alors tu sors d'ici. Vous sortez tous d'ici d'ailleurs.

Lucie Mounier (30 ans) s'intéresse à ce prétexte d'arrêter de travailler au moment où Raymond Georges retrouve tout le monde dans cet atelier.

LUCIE MOUNIER

C'est quoi qui se passe, au juste ?

MIREILLE PERRIN

C'est encore une de tes idées à la con, Raymond ?

RAYMOND GEORGES

Bonjour Mireille ! Ca fait plaisir de te voir aussi souriante aujourd'hui.

MIREILLE PERRIN

Mireille elle t'emmerde. Allez cassez-vous.

RAYMOND GEORGES

OK allez les mecs, venez. C'est pas la peine d'insister.

IVAN JOVEVITCH

Quoi ?

RAYMOND GEORGES

Laisse tomber Ivan, elle est trop féministe pour suivre un mouvement initié par les mecs.

IVAN JOVEVITCH

Quoi ?

RAYMOND GEORGES

Viens je te dis. Allez on y va.

Tout le groupe sort.

RAYMOND GEORGES

De toute façon, vu l'importance de leurs postes, elles seront sans doute les premières à se faire virer.

Mireille lève la tête vers le groupe qui sort.

50 INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR

50

Elodie Mine entre dans le bureau où Gérard Delaforge tourne en rond.

GÉRARD DELAFORGE

Asseyez-vous. C'est la crise.

ELODIE MINE

C'est ce que vous m'avez dit oui.

Mais qu'est-ce qui peut être plus grave que la situation que vous m'avez décrite lorsque je suis arrivée ?

Enfin je veux dire...

GÉRARD DELAFORGE

Ca va j'ai compris.

Il va falloir arrêter de faire des belles phrases un peu longues parce qu'on n'a pas vraiment de temps à perdre.

ELODIE MINE

Excusez-moi, Monsieur Delaforge, je vous promets de ne pas recommencer.

GÉRARD DELAFORGE

Dites-moi juste "OK" et c'est bon.

ELODIE MINE

OK.

GÉRARD DELAFORGE

Bon c'est la grève.

ELODIE MINE

La grève ?

GÉRARD DELAFORGE

La grève.

51 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

51

Tous les salariés sont dehors pour manifester leur mécontentement.
Les ouvrières de l'atelier de finition viennent grossir les rangs.

Mireille Perrin s'approche de Raymond Georges.

MIREILLE PERRIN

On a déjà convaincu les autres équipes de la journée.

Je te préviens, il faut que ça avance vite parce qu'on ne tiendra que jusqu'à la fin du mois.

RAYMOND GEORGES

Tu te fous de ma gueule c'est dans deux jours.

MIREILLE PERRIN

C'est déjà ça pour l'instant.

On veut garder notre travail mais on veut pas perdre notre salaire.

RAYMOND GEORGES

T'es vraiment une...

MIREILLE PERRIN

Une femme, ouais je sais.

T'as intérêt à ranger tes idées sexistes si tu veux qu'on reste.

RAYMOND GEORGES

Je te renvoie le conseil, madame ménopause.

Mireille Perrin gifle Raymond avant de disparaître dans la foule des grévistes.
Julien Janvier se rapproche de lui.

JULIEN JANVIER

T'as une touche je crois.

RAYMOND GEORGES

Evite de parler de choses que tu ne connais pas.

JULIEN JANVIER

Eh, dis moi. Qu'est ce qu'il se passe ici ?

RAYMOND GEORGES

C'est la grève.

JULIEN JANVIER

Oui eh bien justement.

C'est quoi la grève ?

RAYMOND GEORGES

Tu te fous de ma gueule ?

JULIEN JANVIER

J'étais pas l'élève le plus assidu aux cours d'instruction civique. Et puis il y en a pas un pour me dire autre chose que "la grève c'est quand t'arrêtes de travailler".

RAYMOND GEORGES

Tu veux la version longue ou la courte ?

JULIEN JANVIER

La moins chiante.

RAYMOND GEORGES

Bon d'accord.

On va commencer par le commencement.

Tu connais un peu Paris ?

Tu vois la place de l'Hôtel de Ville ?

52 **EXT. PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS - JOUR**

52

Raymond Georges marche sur la place de l'Hôtel de Ville de Paris où Julien le suit en regardant les jolies filles qui se promènent.

RAYMOND GEORGES

Eh bien, avant le début du 19eme siècle, elle ne s'appelait pas du tout la place de l'Hôtel de Ville parce qu'il n'y avait pas la mairie.

JULIEN JANVIER

Ah non ?

RAYMOND GEORGES

Non, elle s'appelait la place de Grève.

C'était un peu plus petit que la place actuelle, et c'était couvert de sable. "Grève" à l'époque c'était le mot qu'on utilisait pour parler de ce sol.

JULIEN JANVIER

Ah ouais. Délire.

RAYMOND GEORGES

C'était là que les Parisiens à la rue venaient chercher du travail parce qu'avec les bateaux qui allaient et venaient, c'était là qu'il y avait du travail. A cette époque on faisait la grève à la place de pointer à l'ANPE. C'était une expression pour dire qu'on cherchait du travail.

Bon accessoirement c'est aussi là qu'on a essayé la guillotine pour la première fois mais ça n'a pas forcément de rapport avec le sujet.

53 **EXT. PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS - JOUR**

53

Au milieu de la place, Raymond Georges enfle le bonnet pointu du bourreau avant de se pencher sur le mécanisme d'une guillotine. Le malheureux condamné est Gérard Delaforge.

54 **EXT. GRANDE AVENUE PARISIENNE - JOUR**

54

Au milieu d'une grosse manifestation, Julien Janvier quitte ses rêvasseries pour regarder Raymond Georges. Celui-ci est obligé de crier pour que Julien l'entende.

RAYMOND GEORGES

Bref les années ont passé. Avec l'industrialisation, on a trouvé le boulot et les patrons de plus en plus chiants, on a eu de plus en plus envie d'ouvrir notre gueule alors on s'est mis dans la rue et on a repris l'expression. Sauf que ce n'était plus pour chercher du travail mais simplement pour râler. Le 25 mai 1864, une loi nous a donné le droit de faire la grève mais ça n'a pas changé grand-chose. C'est toujours pareil. Ce n'est pas parce que les lois existent quelles sont appliquées. En tout cas les choses ont un peu changé le 28 octobre 1946.

JULIEN JANVIER

Délire, le jour de mon anniversaire.

RAYMOND GEORGES

T'as cinquante ans Janvier ?

JULIEN JANVIER

Non, mais enfin je veux dire.

RAYMOND GEORGES

Bon alors me coupe pas quand je fais la leçon. Donc le droit de grève est abordé en préambule de la constitution du 28 octobre 1946. Depuis, d'autres lois sont arrivées pour éviter qu'on en abuse mais on a encore jamais touché au droit de grève. Enfin jusqu'à maintenant.

JULIEN JANVIER

ET COMMENT EUH... ON EST PAYÉ QUAND ON FAIT LA GRÈVE ?

Un silence s'installe d'un seul coup sous les regards pesants de Raymond et des grévistes autour de lui.

RAYMOND GEORGES

Tu rigoles ?

55 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

55

Tous les grévistes autour de Raymond Georges et Julien Janvier regardent gravement Julien.

JULIEN JANVIER

Ben je veux savoir quoi. C'est aussi un droit.

Il y a le droit de grève, il doit bien y avoir le droit de savoir.

RAYMOND GEORGES

Il n'y a vraiment que la tune qui t'intéresse toi ?

JULIEN JANVIER

Je dois avouer que ça fait partie de mes centres d'intérêts à me faire chier dans cette boîte oui.

RAYMOND GEORGES

Et tu crois vraiment que le gentil patron va continuer à te payer pendant que tu fais la grève ?

JULIEN JANVIER

Justement je me pose la question.

RAYMOND GEORGES

Eh bien la réponse ne va pas te faire plaisir.

JULIEN JANVIER

Mais c'est n'importe quoi.

RAYMOND GEORGES

Et perdre son boulot après plus de trente ans de servitude c'est pas n'importe quoi ? Nous c'est pour ça qu'on fait la grève.

JULIEN JANVIER

A part perdre des journées de salaire en plus de votre taf, je vois pas ce que ça peut changer.

RAYMOND GEORGES

Ca change que chaque journée sans salarié, c'est une journée sans résultat et que chaque journée sans résultat, c'est une journée qui lui coûte cher.

Plus ça dure et plus c'est dur pour lui.

JULIEN JANVIER

Ouais mais enfin moi, je préfère être ailleurs plutôt que de rester là à rien foutre pour pas un rond.

RAYMOND GEORGES

Eh bien casse-toi, puisque tu comprends rien.

JULIEN JANVIER

Ouais eh bien je me casse.

RAYMOND GEORGES

OK.

JULIEN JANVIER

Salut.

RAYMOND GEORGES

Salut.

Julien quitte l'enceinte de Plastimoule.

SERGE POITIER

C'est un con.

RAYMOND GEORGES

C'est un jeune. C'est toujours con un jeune.

On le sait. On l'a tous été.

MIREILLE PERRIN

Eh ben l'essentiel c'est que tu sois resté jeune.

Enfin dans ta tête parce que côté...

RAYMOND GEORGES

Ca va j'ai compris l'idée, merci Mireille.

56 **INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE “PLASTIMOULE” - JOUR**

56

Elodie Mine et Gérard Delaforge regardent les grévistes par la fenêtre.

ELODIE MINE

Ils ne vont pas tenir plus de deux jours.

GÉRARD DELAFORGE

Deux jours c'est déjà trop.

En plus je connais le bonhomme, dès demain, on aura la presse sur l'affaire.

ELODIE MINE

Ils reviennent encore faire des images pour votre film ?

GÉRARD DELAFORGE

Qui ça ? Oh putain !

En voyant une petite équipe avec une caméra vidéo, Gérard sort de son bureau en courant.

57 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE “PLASTIMOULE” - JOUR**

57

Interviewé par un journaliste de la télévision régionale, Raymond Georges s'adresse à la caméra pendant que tous les grévistes présents essaient de passer à la télévision.

RAYMOND GEORGES

Oui c'est la première fois qu'on lance un mouvement de grève mais il faut dire que la coupe est pleine. Il est hors de question qu'on se laisse licencier de Plastimoule sans rien faire.

58 **INT. CHAMBRE DE JULIEN JANVIER - JOUR**

58

Affalé sur son lit, Julien Janvier regarde la télévision en zappant. En tombant sur des images de Raymond Georges, il pose la télécommande en souriant pour se rouler un joint.

RAYMOND GEORGES

(à la télévision)

C'est notre première journée de grève mais nous sommes prêts à tenir aussi longtemps qu'il le faudra. D'autant qu'on ne s'arrêtera pas à la protection de notre emploi. On veut la mise aux normes d'un matériel devenu dangereux et une augmentation de nos salaires.

JOURNALISTE

(off à la télévision)

Vous pensez que ça durera combien de jours ?

A la télévision, Gérard Delaforge arrive en courant à travers les grévistes.

RAYMOND GEORGES

(à la télévision)

Ca dépend des décisions de la direction.

Vous allez pouvoir lui demander directement puisque Monsieur Delaforge arrive.

Gérard Delaforge arrive directement vers la caméra et le présentateur du journal passe à l'écran au moment où Gérard allait frapper le cameraman.

PRÉSENTATEUR DU JOURNAL RÉGIONAL

Voilà ce sont les premières images de la grève dans notre fameuse "plastique vallée" à Oyonnax.

Espérons pour la société comme pour les salariés que la grève ne durera pas trop longtemps.

La foire des volailles de l'Ain se déroulera cette année dans l'expectative avec les récentes...

Julien éteint la télévision et tire une longue bouffée sur son joint.

JULIEN JANVIER

La classe. Il passe à la télé le vieux con.

Jean Pierre Janvier (45 ans) entre dans sa chambre.

JULIEN JANVIER

Putain, Jean Pierre, je t'ai déjà dit de frapper avant d'entrer.

JEAN PIERRE JANVIER

C'est encore ta marocaine ?

JULIEN JANVIER

Ouais tiens.

Julien tend son joint à Jean Pierre qui s'assoit à côté de lui pour fumer.

JEAN PIERRE JANVIER

Marie m'a dit que t'es rentré tôt aujourd'hui.

T'as changé d'horaires ?

JULIEN JANVIER

C'est la grève.

JEAN PIERRE JANVIER

Ah ouais ?

Mais... Qu'est-ce que tu fais là ?

JULIEN JANVIER

Je fume.

Son père lui rend son joint.

JEAN PIERRE JANVIER

Oui ça je vois.

JULIEN JANVIER

M'emmerde pas.

C'est déjà assez chiant la vie active.

En plus je suis censé avoir fini mon taff, à l'heure qu'il est.

Et puis t'es pas mon père d'abord.

JEAN PIERRE JANVIER

Non mais tu portes mon nom.

JULIEN JANVIER

Ca je risque pas de l'oublier.

Julien lui redonne le joint.

JEAN PIERRE JANVIER

Mais pour les autres jours, tu vas pas rester ici quand même.

JULIEN JANVIER

Non, t'inquiète pas.

Je vais aller voir les potes.

JEAN PIERRE JANVIER

Bon écoute je vais te faire un arrêt parce que je veux pas que tu perdes ton boulot quand même.

JULIEN JANVIER

Tu peux faire ça toi ?

JEAN PIERRE JANVIER

Tous les médecins peuvent faire ça.

JULIEN JANVIER

Oh c'est cool.

JEAN PIERRE JANVIER

Bon mais c'est pas la peine de le crier sur tous les toits.

59 **EXT. COUR D'UNE CITÉ D'OYONNAX - JOUR**

59

Au pied d'un immeuble d'une cité, Julien Janvier lève la tête en criant pour se faire entendre par Mouss Kadem (20 ans) à sa fenêtre du quatrième étage.

JULIEN JANVIER

Non je te jure ! C'est le délire !

C'est mon beau-père qui m'a fait ça.

Du coup j'ai des indemnités journalières sans rien foutre.

MOUSS

Et tu crois qu'il pourrait m'en faire aussi ?

JULIEN JANVIER

Ca changera rien, Mouss, t'es chômeur.

MOUSS

Ah ouais.

Hé tu veux pas monter ?

JULIEN JANVIER

Je vais faire un tour.

Passe le bonjour à la smala.

MOUSS

Tu veux pas monter t'es sûr ? Il y a la frangine.

JULIEN JANVIER
Passe-lui le bonjour.

MOUSS
T'es pas cool, Janvier. Elle aimerait bien que tu...

Julien sort de la cour en saluant Mouss.

MOUSS
Janvier, reviens !

Samia Kadem (17 ans) sort la tête d'une fenêtre voisine de celle de Mouss.

SAMIA
C'était Julien ?

MOUSS
Laisse tomber, il est malade.

SAMIA
Putain, il pourrait m'appeler quand même.

MOUSS
Il a mal à la gorge.

SAMIA
Ah ouais ?
Et tu gueules comme ça quand t'as mal à la gorge toi ?

60 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

60

Il y a encore foule pour le pied de grève à l'entrée de Plastimoule.
Julien Janvier s'approche du groupe en marchant tranquillement.

IVAN JOVEVITCH
Tu penses même pas à rentrer là-dedans.

JULIEN JANVIER
Oh, je fais ce que je veux.

IVAN JOVEVITCH
Tu nous casses les grèves, petit con.

JULIEN JANVIER

Exagère pas, je veux juste passer.

IVAN JOVEVITCH

Si c'est pour travailler tu passes pas.

JULIEN JANVIER

Je peux pas travailler, je suis malade.

Ivan Jovevitch recule et Julien en profite pour passer.

IVAN JOVEVITCH

Et c'est contagieux ?

JULIEN JANVIER

Les médecins mènent l'enquête.

Tout ce qu'ils savent c'est que c'est mortel.

Julien passe la porte de Plastimoule.

61 **INT. SECRETARIAT DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

61

Julien arrive devant le bureau de Monique Mounier où il ne trouve qu'un simple mot sur lequel est écrit "les grèves sont généralement dues à des détournements de mineurs".

ELODIE MINE

Elle est partie en congé maladie.

Julien se retourne et se trouve troublé face à Elodie Mine.

ELODIE MINE

C'est courant. Il y en a toujours quelques-uns qui font ça pour ne pas être associés aux grévistes. Vis-à-vis de la direction. Vous vous ne faites pas la grève ?

JULIEN JANVIER

C'est à dire que... Non.

Et justement je suis étonné de trouver personne.

ELODIE MINE

Vous êtes nouveau, non ?

C'est dommage que vous ne sachiez pas faire marcher les machines.

JULIEN JANVIER

Oh mais je peux. Je sais faire.

ELODIE MINE

C'est vrai ?

JULIEN JANVIER

C'est pas très compliqué de toute façon.

62 **INT. GRAND ATELIER DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

62

Julien Janvier et Elodie Mine entrent dans le grand atelier vide et silencieux.

JULIEN JANVIER

C'est marrant de voir cette salle sans le bruit.

Julien ne sait quoi rajouter et le silence devient pesant lorsqu'ils s'approchent d'une des presses.

ELODIE MINE

D'après ce que j'ai compris il faudrait au moins finir la commande pour "Skystuff".

Julien commence à transpirer devant la machine.

JULIEN JANVIER

Eh bien il suffit de mettre la presse en route.

ELODIE MINE

Merci pour votre aide... Euh...

JULIEN JANVIER

Julien. Je m'appelle Julien.

Julien appuie sur un bouton. Et un bruit de ventilation se met en route.

JULIEN JANVIER

C'est pour refroidir la machine.

Là, normalement il faut attendre que ça tourne bien.

Ils écoutent le bruit de ce ventilateur.

ELODIE MINE

Ca doit être bon là, non ?

JULIEN JANVIER

Non non surtout pas. Il doit d'abord y avoir un bruit significatif.

Ils attendent encore un peu.

La machine fait un petit claquement.

ELODIE MINE

C'est bon.

JULIEN JANVIER

Euh... Oui allez c'est parti.

Avant que Julien ait eu le temps d'appuyer sur quoi que ce soit, un autre claquement beaucoup plus bruyant que le premier résonne dans la machine, suivi d'un étrange ronflement métallique. Le bruit augmente dangereusement jusqu'à ce qu'une explosion sonore accompagne l'arrêt de la machine et l'extinction de toutes les lumières de l'atelier.

ELODIE MINE

Qu'est-ce qu'il se passe ?

JULIEN JANVIER

Je ne comprends pas, ça devrait commencer à marcher là.

63 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

63

Julien sort de l'usine en baissant la tête face à tous les grévistes.

Elodie Mine arrive à côté de lui et lui envoie une gifle.

ELODIE MINE

Les grévistes ça passe encore.

Mais alors, les saboteurs, c'est non.

Elodie retourne à l'intérieur de l'usine sans même jeter un regard aux grévistes.

Julien passe à côté de Raymond Georges sans même le voir.

RAYMOND GEORGES

Qu'est-ce que t'as foutu Janvier ?

Julien s'arrête comme un zombi.

JULIEN JANVIER

J'ai tout foutu en l'air.

RAYMOND GEORGES

T'as cassé les machines ?

JULIEN JANVIER

Oui, oh, c'est pas le pire.

Lorsqu'il relève la tête avec un air misérable, tout le monde le regarde avec beaucoup de respect.

IVAN JOVEVITCH

Ca c'est un homme, un vrai.

SERGE POITIER

Je dois avouer que je m'étais trompé sur ton compte.

JULIEN JANVIER

Qu'est-ce que vous me faites là ?

64 **INT. SNACK DES ROUTIERS - JOUR**

64

Raymond Georges, Serge Poitier, José Duarte, Ivan Jovevitch, Mireille Perrin, Lucie Mounier, Abdel Bakhti entourent Julien Janvier à une table du snack des routiers. Une serveuse dépose une tournée de bière.

JULIEN JANVIER

Voilà, c'est tout, c'est minable.

SERGE POITIER

Oh, le con, il a éclaté la quatre mille.

RAYMOND GEORGES

Putain on est dans la merde avec ça.

Mais c'est très bon.

IVAN JOVEVITCH

Comme ça on dit qu'on rigole pas.

RAYMOND GEORGES

On passe à la vitesse supérieure.

Dans le petit atelier, vous êtes OK pour poursuivre encore quelques jours.

MIREILLE PERRIN

Franchement je le sens de moins en moins.

Mireille se sent obligée de se justifier face aux regards réprobateurs.

MIREILLE PERRIN

On a d'abord besoin de vivre merde.

On a des familles à nourrir.

RAYMOND GEORGES

Ouais, quand vous en avez à la maison.

MIREILLE PERRIN

M'énerve pas toi.

SERGE POITIER

Non, mais c'est vrai que c'est pas évident de tenir quand même. Pour toi, Raymond, c'est facile à dire, t'as pas de famille.

RAYMOND GEORGES

Ma famille elle t'emmerde.

JULIEN JANVIER

Elles sont débiles vos questions.

Tout le monde se retourne vers Julien.

MIREILLE PERRIN

Je te demande pardon ?

JULIEN JANVIER

Non mais vous connaissez pas un médecin ?

Tout le monde reste perplexe.

JULIEN JANVIER

Ben oui, moi par exemple je suis en arrêt maladie.

RAYMOND GEORGES

Tu quoi ?

JULIEN JANVIER

Je touche des allocations de la “sécu” et en plus mon père m’a dit que la boîte allait peut-être me payer le reste du salaire.

IVAN JOVEVITCH

Oui, mais attends, moi j’ai pas envie d’être malade.

RAYMOND GEORGES

Laisse parler le petit tu veux.

SERGE POITIER

C’est vrai cette histoire que la boîte paie le reste du salaire ?

RAYMOND GEORGES

C’est dans la convention collective oui.
Mais il faut avoir un arrêt de longue durée.

JULIEN JANVIER

Ah, c’est cool, moi j’en ai pour trois semaines.

IVAN JOVEVITCH

Ca doit vraiment être grave alors ?

Un silence de réflexion s’installe lorsque chacun boit sa bière.

Raymond repose violemment son demi presque vide sur la table.

RAYMOND GEORGES

Bon les gars, est-ce que vous avez tous un médecin qui pourrait vous arrêter ?

JOSÉ DUARTE

Moi je ne vois jamais de docteur.

MIREILLE PERRIN

Le mien n'aime pas trop ce genre de feinte.

Je suis d'ailleurs pas convaincue par l'idée, si j'ai le droit de m'exprimer.

ABDEL BAKHTI

Moi j'ai un cousin qui a un cancer, alors il doit bien connaître un docteur.

RAYMOND GEORGES

C'est qui ton docteur, petit ?

JULIEN JANVIER

Ah, non, je suis désolé, il m'a demandé le secret professionnel.

RAYMOND GEORGES

Il faut essayer de bien organiser ça pour tout le monde.

IVAN JOVEVITCH

Mais je veux pas être malade moi ?

RAYMOND GEORGES

Bon les gars expliquez-lui.

Raymond file au comptoir pour commander une nouvelle tournée.

IVAN JOVEVITCH

Expliquez quoi ? Je suis pas débile quand même.

SERGE POITIER

C'est pas ce qu'on dit pauvre débile.

Mais bon, tu mets du temps, c'est tout.

IVAN JOVEVITCH

Moi je mets du temps ?

ABDEL BAKHTI

Mais non, Ivan. T'es juste pas rapide dans la tête.

Mais c'est pas une insulte.

IVAN JOVEVITCH

Je parle pas bien la France mais j'ai ma tête.

Je peux vous le montrer avec mes bras si vous voulez.

SERGE POITIER
T'énerve pas, Ivan.

Raymond arrive avec le plateau plein de verres.

RAYMOND GEORGES
Offert par la “sécu”.

Tout le monde boit et rit avec l'allégresse d'une troisième mi-temps.

65 **INT. CUISINE CHEZ RAYMOND GEORGES - JOUR**

65

Raymond Georges traîne en caleçon jusqu'à la cuisine où il charge la machine à café et remplit un verre d'eau pour y plonger un cachet d'aspirine. En regardant Oyonnax par la fenêtre, il fait une grimace en se tenant le ventre.

Raymond est surpris d'entendre sonner la petite clochette qui accompagne l'ouverture et la fermeture de sa porte d'entrée.

Mireille arrive dans la cuisine avec un sac rempli de croissants.

RAYMOND GEORGES
Oh, non.

MIREILLE PERRIN
Ca fait plaisir de te laisser des souvenirs impérissables.

Mireille s'approche de lui et l'embrasse sur la joue même si Raymond n'a pas l'air d'apprécier.

RAYMOND GEORGES
Il faut qu'on arrête cette connerie, Mireille.

MIREILLE PERRIN
C'est pas ce que tu m'as fait comprendre hier soir.

RAYMOND GEORGES
Oui eh bien c'est ce que j'essaie de te faire comprendre là.

Mireille laisse le sac de croissants sur la table et sort.

MIREILLE PERRIN

Et après ça on dit que les femmes sont lunatiques.
Tu m'appelleras quand tu n'auras plus tes règles.

Tout seul devant son verre d'aspirine, Raymond se tient le ventre en grimaçant.

66 **INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

66

Elodie Mine entre dans le bureau où Gérard Delaforge regarde les grévistes par la fenêtre.

ELODIE MINE

Ca devient difficile de rentrer.

GÉRARD DELAFORGE

M'en parlez pas.

ELODIE MINE

Il n'y a toujours pas eu de discussion ?

Gérard fait non avec la tête.

ELODIE MINE

J'ai déjà vu des mouvements de revendications.
Mais là je dois avouer que ça ne ressemble à rien.
Ca fait bientôt une semaine, non ?

Gérard fait oui avec la tête.

ELODIE MINE

Vous ne voulez pas que j'appelle un expert-comptable pour avoir de quoi les appâter ?

GÉRARD DELAFORGE

Ils vont arrêter.

Moi je m'arrange avec la banque mais eux, ils n'ont rien d'autre vous comprenez. On les tient par les...
(mal à l'aise, il cherche à finir sa phrase)

Par les salaires.

Raymond Georges sort de l'usine avec cinq gobelets fumants de café pour les donner à quelques-uns des grévistes qui attendent à l'extérieur (parmi lesquels, Abdel Bakhti, Mireille Perrin et Serge Poitier).

ABDEL BAKHTI

Merci, patron.

RAYMOND GEORGES

Arrête de m'appeler patron, Abdel.

Ca me donne des boutons.

ABDEL BAKHTI

OK patron.

RAYMOND GEORGES

Bon les gars, on en est où ?

Serge Poitier sort de sa poche un bulletin d'arrêt maladie.

SERGE POITIER

J'arrive juste de chez le pédiatre de mes gosses.

Il m'a dit qu'il me mettait en arrêt pour m'occuper d'eux.

RAYMOND GEORGES

T'as pensé à l'autorisation de sortie ?

SERGE POITIER

Eh, il faut bien que j'aïlle jusqu'à l'école.

RAYMOND GEORGES

Et c'est à qui le tour là ?

Ivan rejoint le groupe.

IVAN JOVEVITCH

C'est la galère votre maladie, là.

RAYMOND GEORGES

T'as ton feuillet ?

IVAN JOVEVITCH

Ben, non, il me l'a pas donné.
Je suis pas malade, moi.

RAYMOND GEORGES

Bon allez on arrangera ça plus tard,
c'est à qui le tour maintenant ?

ABDEL BAKHTI

J'y vais.
Mon cousin, il m'a donné l'adresse d'un docteur.

RAYMOND GEORGES

Bon vas-y. On va s'organiser pour la suite pendant ce
temps.

68 **INT. CABINET DU DOCTEUR VALIN - JOUR**

68

Assis en face du bureau du docteur Benoît Valin (30 ans) , Abdel Bakhti n'a pas l'air de convaincre son interlocuteur.

ABDEL BAKHTI

Non mais je vous jure, j'ai mal à la jambe.

BENOÎT VALIN

Oui, non mais je vous crois.
Mais ça ne vous empêche pas de travailler.
D'ailleurs ça ne vous a pas empêché d'arriver jusqu'ici sans
béquilles. Je vais vous faire une ordonnance et vous allez
faire une radio.

ABDEL BAKHTI

Ah, non, mais je veux faire ça discrètement moi .
On n'a pas besoin d'appeler la radio.

69 **INT. CABINET DU DOCTEUR TOURNIER - JOUR**

69

Assis sur le rebord du lit de consultation Mireille Perrin respire fort pendant que le docteur Silvia Tournier (40 ans) ausculte son dos.

MIREILLE PERRIN

Oui c'est très étrange ça me brûle dans le bas du dos quand je respire avec les poumons.

SILVIA TOURNIER

Ah oui parce que vous respirez avec les poumons ?

MIREILLE PERRIN

Il faut pas ?

70 EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR 70

Un gréviste entre et Raymond en appelle un autre pour qu'il parte à son tour.

71 INT. CABINET DU DOCTEUR CHAPELLE - JOUR 71

José Duarte est allongé sur un lit de consultation avec des aiguilles plantées à différents endroits du dos.

JOSÉ DUARTE

En fait je crois que je vais déjà beaucoup mieux.

Vous êtes toujours là ? Ohé ? Il y a quelqu'un ?

72 INT. CABINET DU DOCTEUR VALIN - JOUR 72

Le docteur Valin n'est toujours pas convaincu par la maladie de Abdel Bakhti.

BENOÎT VALIN

Bon alors depuis quand avez-vous mal à cette jambe ?

ABDEL BAKHTI

Vous êtes sûr que vous êtes docteur, monsieur ?

Non parce que vous êtes un peu jeune quand même.

BENOÎT VALIN

Bon écoutez, ça fait presque une heure que vous êtes dans mon cabinet et j'ai encore plein de patients qui croient au bien-fondé de l'obtention de mes diplômes et qui attendent à côté.

Abdel hurle d'un seul coup.

ABDEL BAKHTI

Oh ça me reprend, là. Vous voyez.

BENOÎT VALIN

Oui je vois surtout que ce n'est pas la même jambe que tout à l'heure.

ABDEL BAKHTI

Mais alors c'est encore plus grave, docteur.

73 **INT. CABINET DU DOCTEUR SIDIBÉ - JOUR**

73

Charles Sidibé est assis derrière son bureau, face à Raymond Georges.

CHARLES SIDIBÉ

Je suis désolé mais les analyses n'ont encore rien donné.
Il va falloir faire des examens approfondis.

RAYMOND GEORGES

Et vous ne pouvez pas me donner un truc pour les douleurs.

CHARLES SIDIBÉ

C'est délicat, tant que je n'ai rien diagnostiqué.

RAYMOND GEORGES

Je sais pas moi. Vous pouvez peut-être me mettre en arrêt ?

Charles Sidibé sort un bloc et commence à remplir un feuillet d'arrêt maladie.

74 **INT. CABINET DU DOCTEUR TOURNIER - JOUR**

74

Silvia Tournier remplit un feuillet d'arrêt maladie face à Mireille Perrin.

SILVIA TOURNIER

Vous savez, j'ai fait quelques heures au service national pendant mes années d'études. Pour les visites des trois jours, j'ai vu défiler des centaines de jeunes hommes prêts à tout pour ne pas faire l'armée.

Silvia tend le feuillet à Mireille Perrin.

SILVIA TOURNIER

Eh bien je pense que vous auriez eu la palme.

MIREILLE PERRIN

Merci docteur.

75 **INT. CABINET DU DOCTEUR CHAUTARD - JOUR**

75

Assis à son bureau, Etienne Chautard (35 ans) signe un feuillet d'arrêt maladie.

Lucie Mounier sort la tête de sous son bureau en s'essuyant la bouche.

LUCIE MOUNIER

Vous n'oubliez pas les autorisations de sortie ?

ETIENNE CHAUTARD

Oui oui. C'est bon. Continuez, j'y suis presque.

76 **INT. CABINET DU DOCTEUR VALIN - JOUR**

76

Le docteur Valin signe le feuillet d'arrêt maladie pour Abdel Bakhti.

ABDEL BAKHTI

Eh bien vous voyez, j'ai déjà l'impression d'aller mieux, docteur.

BENOÎT VALIN

Tant mieux, comme ça, vous me laisserez un peu tranquille.

77 **INT. DIVERS CABINETS - JOUR**

77

Plusieurs feuillets sont signés par divers docteurs, pour ensuite être remis à divers grévistes.

78 **INT. CABINET DU DOCTEUR SIDIBÉ - JOUR**

78

Le docteur Charles Sidibé n'a pas l'air très content.

CHARLES SIDIBÉ

Mais c'est quoi cette manie en ce moment ?

En face de lui, Ivan Jovevitch est un peu mal à l'aise.

IVAN JOVEVITCH

Vous comprenez, c'est pour garder mon travail.

CHARLES SIDIBÉ

Non je ne comprends pas vraiment monsieur.

Je ne vois pas comment le fait de vous mettre en arrêt maladie peut vous aider à continuer à travailler.

IVAN JOVEVITCH

Oh, non. Vous allez pas dire non, vous aussi.

CHARLES SIDIBÉ

Comment ça, vous aussi ?

IVAN JOVEVITCH

Eh ben, si vous croyez que c'est facile d'être malade.

J'ai vu au moins plein de docteurs.

CHARLES SIDIBÉ

Mais enfin, mais vous n'avez pas le droit.

Ivan trépigne.

CHARLES SIDIBÉ

Je suis désolé mais je vais vous demander d'essayer encore avec un autre médecin.

Ivan se lève en sortant un énorme revolver de son pantalon et vise le docteur.

IVAN JOVEVITCH

Vous me cassez la couille, docteur.

Alors maintenant vous me donnez cette maladie.

Stupéfait, Charles Sidibé ne sait quoi faire.

79

EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR

79

Il y a toujours autant de grévistes à l'entrée de Plastimoule. Face à Ivan Jovevitch qui est très fier d'avoir obtenu son feuillet, Raymond Georges est hors de lui.

RAYMOND GEORGES

Tu as fait quoi ?

IVAN JOVEVITCH

Oh, ça va. C'est rien.

Il n'était même pas chargé.

Ivan sort son revolver pour le montrer. Tous les grévistes reculent.

RAYMOND GEORGES

Mais tu es complètement débile, ma parole, c'est pas possible.
C'est qui ton bonhomme dis-moi vite avant que je m'énerve.

IVAN JOVEVITCH

T'énerve pas, Raymond.

Je vais arranger ça.

Raymond arrache le revolver des mains d'Ivan et lui envoie une énorme baffe.

RAYMOND GEORGES

Oh bon dieu, ça fait du bien.

80 **INT/EXT. VOITURE DE RAYMOND GEORGES - JOUR**

80

Raymond Georges conduit à vive allure avec Ivan Jovevitch, Julien Janvier, Serge Poitier et Abdel Bakhti à bord de sa voiture.

RAYMOND GEORGES

Tu parles que je le connais ce docteur.

A l'heure qu'il est il doit être en train de foncer dans un commissariat de police pour porter plainte.

SERGE POITIER

Merde alors, qu'est-ce qu'on fait ?

RAYMOND GEORGES

On va au commissariat.

ABDEL BAKHTI

Tu veux dénoncer Ivan ?

RAYMOND GEORGES

Je me demande si je vais pas faire ça, tiens.

JULIEN JANVIER

Bon, sans déconner, c'est quoi le plan.

RAYMOND GEORGES

On gère. C'est ça le plan.

JULIEN JANVIER

Eh ben ça promet.

81 **EXT. DEVANT LE COMMISSARIAT DE POLICE - JOUR**

81

La voiture de Raymond Georges se gare. Raymond en sort.

RAYMOND GEORGES

Bon Abdel et Serge vous venez avec moi.

Janvier, tu prends le volant.

Et toi, Ivan tu restes dans la voiture et tu ne fais plus rien.

Compris ?

IVAN JOVEVITCH

Je peux pas venir ?

Raymond lui claque la porte au nez et s'avance rapidement avec Abdel et Serge. Arrivé à la porte du commissariat, il fait demi-tour pour revenir à la voiture.

RAYMOND GEORGES

Non finalement, c'est toi qui te mets au volant, Ivan.

Et tu laisses bien tourner le moteur.

Raymond retrouve Abdel et Serge pour entrer avec eux dans le commissariat.

82 **INT. COMMISSARIAT DE POLICE - JOUR**

82

Raymond Georges, Abdel Bakhti et Serge Poitier entrent dans le commissariat où Raymond reconnaît vite Charles Sidibé parmi la dizaine de personnes qui attendent leurs tours pour qu'un policier s'occupe d'eux.

RAYMOND GEORGES

(discrètement)

Il est là.

ABDEL BAKHTI

Hein ?

RAYMOND GEORGES

(discrètement)

C'est lui là.

ABDEL BAKHTI

Où ça ?

RAYMOND GEORGES

Laisse tomber.

SERGE POITIER

(discrètement)

Qu'est-ce qu'on fait.

RAYMOND GEORGES

(discrètement)

Je réfléchis.

L'inspecteur Jean Philippe Loinet (50 ans) s'arrête devant eux avant de sortir.

JEAN PHILIPPE LOINET

Vous pouvez éviter de rester à l'entrée s'il vous plaît ?

RAYMOND GEORGES

Euh oui, bien sûr.

En se rapprochant des places libres près de celle où est assis Charles Sidibé, Raymond Georges essaie de cacher son malaise aux deux camarades qui le suivent. Une vieille femme remercie la policière de l'accueil en partant.

AGENT DE POLICE DE L'ACCUEIL

Au suivant. C'est à qui le tour ?

Charles Sidibé se lève.

Paniqué, Raymond Georges se tourne vers Abdel Bakhti.

RAYMOND GEORGES

C'est ton tour.

ABDEL BAKHTI

Hein ?

RAYMOND GEORGES

C'est ton tour.

Dis que c'est ton tour.

ABDEL BAKHTI

Quoi ? C'est ton tour ?

En comprenant l'idée de Raymond, Serge se tourne vers Abdel pour lui crier dessus.

SERGE POITIER

Comment ça c'est à votre tour ?

Non, mais il y en a qui attendent depuis longtemps monsieur.

ABDEL BAKHTI

Non mais attends qu'est-ce que ?

SERGE POITIER

C'est quoi cette histoire ?

Il nous pique déjà notre boulot et il veut nous voler nos places maintenant. Ca c'est plus fort que vous, hein ? Vous en voulez toujours plus.

Youssef Idir (20 ans), un jeune homme qui attendait dans la salle, se lève vers Serge et Abdel.

YOUSSEF IDIR

Qu'est-ce que tu dis là ? Tu peux répéter ?

SERGE POITIER

Parfaitement je peux le faire.

RAYMOND GEORGES

Il peut le faire.

YOUSSEF IDIR

Ah oui tu t'y mets aussi toi ?

Deux policiers regardent la scène en se demandant ce qu'ils doivent faire.

AGENT DE POLICE DE L'ACCUEIL

Bon c'est à qui le tour.

Charles Sidibé lève le bras en arrivant à l'accueil.

SERGE POITIER

Mais non, mais si c'est votre tour allez-y.

Charles Sidibé se retourne.

ABDEL BAKHTI

Mais ce n'est pas...

Serge envoie un coup dans les côtes d'Abdel pour qu'il se taise.

YOUSSEF IDIR

Eh, c'est quoi ce truc ?

Et puis alors bien sûr il n'y a pas un seul flic qui réagit.

Non, mais vous avez vu ce qu'il vient de lui faire ce raciste.

Les deux policiers qui attendaient pour réagir se rapprochent de Serge et Abdel.

CHARLES SIDIBÉ

Je suis désolé mais je suis là depuis un moment et je crois que c'est mon tour.

(se retournant vers l'accueil)

Bonjour Mademoiselle.

C'est pour porter plainte.

AGENT DE POLICE DE L'ACCUEIL

Oui je vous écoute.

Raymond se plie de douleur d'un seul coup.

RAYMOND GEORGES

Oh non, pas maintenant.

La douleur qui a l'air beaucoup plus violente que d'habitude le fait tomber par terre. Les deux policiers qui avançaient vers eux accélèrent pour s'occuper de Raymond Georges.

AGENT DE POLICE DEUX

Ca va, Monsieur ? Vous allez bien ?

YOUSSEF IDIR

(en montrant Abdel Bakhti)

Oh mais c'est là que ça se passe Monsieur.

Replié sur lui-même à même le sol, Raymond essaie de cacher sa douleur.

RAYMOND GEORGES

Non mais ça va, je vous assure. Tout va bien.

Charles Sidibé se retourne, reconnaît son patient et quitte l'accueil pour se pencher vers lui.

CHARLES SIDIBÉ

Ecartez-vous je suis médecin.

Monsieur Georges, vous m'entendez ?

AGENT DE POLICE DEUX

Vous le connaissez ?

RAYMOND GEORGES

Ca va, je vous assure ça va.

CHARLES SIDIBÉ

Bon il faut l'emmener à l'hôpital.

AGENT DE POLICE DEUX

On va avoir du mal à avoir un véhicule tout de suite.

SERGE POITIER

Je peux l'emmener si vous voulez.

CHARLES SIDIBÉ

Vous avez une voiture ?

SERGE POITIER & ABDEL BAKHTI

Oui oui.

YOUSSEF IDIR

Vous êtes ensemble.

ABDEL BAKHTI

Et quoi ? Ca te dérange ?

Youssef reste médusé.

83 **EXT. DEVANT LE COMMISSARIAT DE POLICE - JOUR**

83

Accompagnés de Charles Sidibé, Serge Poitier et Abdel Bakhti portent Raymond Georges jusqu'à sa voiture dans laquelle Ivan Jovevitch et Julien Janvier les attendent.

Chacun essaie de trouver de la place à l'intérieur.

La voiture démarre d'abord en marche arrière, avant de foncer en marche avant.

84 **INT/EXT. VOITURE DE RAYMOND GEORGES - JOUR**

84

Alors que Ivan conduit aux côtés de Julien Janvier, Charles Sidibé étouffe entre Serge Poitier, Abdel Bakhti et d'un Raymond Georges souffrant.

CHARLES SIDIBÉ

Vous savez aller à l'hôpital ?

IVAN JOVEVITCH

Euh oui oui. Pas de problème.

Un peu inquiet, Ivan cherche à avoir une idée de l'endroit où il doit conduire tout le monde en cherchant le regard des autres passagers dans le rétroviseur.

CHARLES SIDIBÉ

Vous passez par où là ?

IVAN JOVEVITCH

Oh, euh. C'est pour aller plus vite.

Ca va Raymond ?

CHARLES SIDIBÉ

Vous le connaissez ?

IVAN JOVEVITCH

Euh, non, non, docteur.

CHARLES SIDIBÉ

Attendez une minute mais je vous connais vous !

85 **EXT. RUE D'OYONNAX - JOUR**

85

La voiture de Raymond pile au milieu d'une rue.
Comme d'autres voitures klaxonnent derrière elle, la voiture repart.

86 **EXT/INT. ENTRÉE DE LA MAISON CROS - JOUR**

86

Danièle Cros écarquille les yeux en ouvrant sa porte d'entrée.

DANIÈLE CROS
(criant dans la maison)
Michel ? Je crois que c'est pour toi !

Face à elle, Georges Raymond supporte ses douleurs abdominales en se tenant à Abdel Bakhti et Serge Poitier. Derrière eux, Ivan Jovevitch et Julien Janvier tiennent Charles Sidibé qui a l'air un peu assommé.

ABDEL BAKHTI
J'espère qu'on dérange pas trop.

DANIÈLE CROS
Tu parles c'est que du bonheur.
Mais entrez, je vous en prie.

La petite équipe entre et Danièle Cros ferme la porte.

87 **INT. SALON DE LA MAISON CROS - JOUR**

87

Enfoncés dans les canapés du salon Abdel Bakhti, Serge Poitier, Ivan Jovevitch, Julien Janvier, Charles Sidibé et Raymond Georges sirotent le vin blanc que leur sert Michel Cros.

MICHEL CROS
J'imagine que si vous arrivez là, c'est que vous vous êtes dit
que je pourrais avoir un rapport avec votre histoire à la con.

CHARLES SIDIBÉ
Je dois vous avouer que je partage votre arrière-pensée.

MICHEL CROS
J'ai parlé d'arrière-pensée ?

CHARLES SIDIBÉ

Non mais enfin vous dites presque ce que vous voulez dire.

Michel Cros réfléchit une seconde.

MICHEL CROS

Euh... Qu'est ce que je disais ?

RAYMOND GEORGES

Disons que tu voulais dire que tu te demandais ce qu'on foutait chez toi.

MICHEL CROS

Euh oui.

RAYMOND GEORGES

On voudrait que tu nous gardes monsieur le docteur.

CHARLES SIDIBÉ ET MICHEL CROS

Pardon ?

RAYMOND GEORGES

On ne sait pas trop si ce sera long mais on a besoin d'être sûr qu'il ne retournera pas au commissariat de police.

MICHEL CROS

Vu comme ça, c'est sûr que ma maison s'impose.

IVAN JOVEVITCH

Bon, fais pas ton bas-la-joie.

La sonnette retentit.

DANIÈLE CROS

(off)

J'y vais.

SERGE POITIER

Tu attends du monde ?

MICHEL CROS

Oui c'est ma femme qui a invité les voisins.

Julien se lève pour regarder par la fenêtre.

JULIEN JANVIER

Ils seraient pas un peu flies vos voisins ?

MICHEL CROS

Si, c'est le commissaire Loinet et sa femme.

Tout le monde regarde Charles Sidibé.

88 **EXT/INT. ENTRÉE DE LA MAISON CROS - JOUR**

88

Danièle Cros ouvre la porte avec un grand sourire.

DANIÈLE CROS

Bonjour.

On ne vous attendait pas si tôt.

Geneviève (50 ans) et Jean Philippe Loinet lui tendent un bouquet de fleurs, une bouteille de vin et un paquet de gâteaux.

GENEVIÈVE LOINET

Jean Philippe a été relâché un peu plus tôt.

Alors on s'est dit qu'on allait en profiter.

Le couple rentre. Danièle ferme la porte.

DANIÈLE CROS

Vous avez très bien fait.

On a un peu de visite mais ils ne devraient pas rester.

89 **INT. SALON DE LA MAISON CROS - JOUR**

89

Il n'y a plus que Ivan Jovevitch et Julien Janvier en compagnie de Michel Cros lorsque Danièle Cros arrive en compagnie de Geneviève et Jean Philippe Loinet. Il y a toujours sept verres à pied sur la table basse.

JEAN PHILIPPE LOINET

Bonjour.

IVAN JOVEVITCH, JULIEN JANVIER ET MICHEL CROS

Bonjour.

GENEVIÈVE LOINET

Bonjour.

Excusez-nous on arrive un peu tôt.

MICHEL CROS

Mais pas du tout, vous voyez, on vous avait déjà servi à boire.

DANIÈLE CROS

Ah bon c'est pas le verre de...

MICHEL CROS

De nos invités mais si bien sûr puisque les voilà, pour notre plus grand plaisir.

GENEVIÈVE LOINET

Comme c'est charmant.

JEAN PHILIPPE LOINET

Excusez-moi, je me permets d'aller aux toilettes.

Raymond et Abdel se regardent.

DANIÈLE CROS

Mais je vous en prie.

MICHEL CROS

Euh, on a un souci avec les toilettes du bas. Il faudra aller à l'étage.

Jean Philippe se dirige tout de même vers les toilettes du rez-de-chaussée.

JEAN PHILIPPE LOINET

Oh je vais vous réparer ça.

GENEVIÈVE LOINET

C'est devenu sa grande spécialité.

Michel transpire en se levant vers l'inspecteur.

MICHEL CROS

Euh... Je vous assure que ce n'est pas vraiment euh...
Comment dire... Euh...

JEAN PHILIPPE LOINET

Ah oui je vois.

MICHEL CROS

Eh oui c'est un peu euh...

JEAN PHILIPPE LOINET

Oula, tant que ça.

MICHEL CROS

C'est-à-dire que...

JEAN PHILIPPE LOINET

D'accord, j'ai compris. Je crois que je préfère aller en haut.

Jean François fait marche arrière et sort du salon pour monter à l'étage.

MICHEL CROS

Euh oui, ce sera mieux. Vraiment.

90 **INT. TOILETTES DE LA MAISON CROS - JOUR**

90

Enfermés dans les toilettes, Serge Poitier, Raymond Georges, Abdel Bakhti et Charles Sidibé murmurent pour se parler.

CHARLES SIDIBÉ

Dites-moi Messieurs.

RAYMOND GEORGES

Mm...

CHARLES SIDIBÉ

Ca ne vous embête pas si j'utilise les toilettes ?

Raymond, Serge et Abdel se regardent.

91 **INT. SALON DE LA MAISON CROS - JOUR**

91

Assis aux côtés de Julien Janvier, Ivan Jovevitch, Michel et Danièle Cros, le commissaire Loinet et sa femme rient aux éclats.

JEAN PHILIPPE LOINET

Ah, Monsieur Ivan vous avez vraiment un sacré sens de l'humour.

IVAN JOVEVITCH

Mais c'est pas pour rire Monsieur le policier. C'est vraiment comme ça qu'on cuisine la couille du cochon.

DANIÈLE CROS

(un peu crispée)

Bon, on va peut-être passer à table, si vous n'êtes pas trop écoeurés par ces histoires.

JULIEN JANVIER

On ne voudrait pas abuser.

DANIÈLE CROS

Ah mais vous n'êtes pas invités de toute façon.

JULIEN JANVIER

Ah bon bah comme ça c'est plus simple.

IVAN JOVEVITCH

On va peut-être y aller non ?

JULIEN JANVIER

Euh oui.

Julien et Ivan se lèvent en se demandant s'ils doivent laisser leurs amis dans les toilettes. Michel se lève à son tour.

MICHEL CROS

Je vais vous accompagner.

En sortant du salon avec Ivan et Julien, Michel se penche vers eux.

MICHEL CROS

(murmurant)

Je m'occupe de tout. Vous pouvez y aller tranquilles.

92 **INT. TOILETTES DE LA MAISON CROS - NUIT**

92

Charles Sidibé dort dans les toilettes en faisant un petit ronflement. Abdel, Serge et Raymond se demandent s'ils doivent le réveiller pour qu'il ne fasse pas trop de bruit.

93 **EXT. MAISON CROS - NUIT**

93

Il fait nuit. Par la fenêtre, on peut voir Jean Pierre et Geneviève Loinet rire aux éclats avec Michel et Danièle Cros. Ils ont l'air d'être partis pour passer une très longue soirée.

94 **INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

94

Face à Elodie Mine qui vient de lui déposer une pile de feuillets d'arrêts maladie sur la table, Gérard Delaforge est hors de lui.

GÉRARD DELAFORGE

Les salauds !

ELODIE MINE

Si je comprends bien, grâce à cette magouille la sécu paie la moitié de leurs salaires et nous on paie l'autre moitié pendant qu'ils font la grève. Mais ils ne sont pas malades. C'est illégal. On peut faire un procès.

GÉRARD DELAFORGE

Et comment vous allez prouver qu'ils ne sont pas malades ? Vous faites venir un inspecteur de la sécu ?

ELODIE MINE

Euh...

GÉRARD DELAFORGE

Ils ne viennent jamais. Et surtout pas quand c'est à la demande d'une société. Non là je dois avouer qu'ils ont bien joué parce qu'ils ont changé de médecins pour délivrer chaque congé maladie. On ne peut donc ni localiser le problème ni lancer une requête.

ELODIE MINE

Vous ne voulez tout de même pas baisser les bras.

GÉRARD DELAFORGE

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

ELODIE MINE

Il y a peut-être une solution mais il faut que j'appelle une amie qui a déjà fait appel à ce spécialiste.

GÉRARD DELAFORGE

Qu'est-ce que vous me racontez ?

ELODIE MINE

“The Boss Professionnal Insurance”.

GÉRARD DELAFORGE

The Boss quoi ?

ELODIE MINE

“The Boss Professionnal Insurance”. C'est un cabinet d'assurance spécialisé dans la contre-expertise médicale.

GÉRARD DELAFORGE

Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

ELODIE MINE

Si vous êtes prêt à essayer, je vous conseille de commencer par leur faire croire qu'ils ont marqué un point.

Gérard est intrigué par la ténacité de sa recrue.

ELODIE MINE

Donnez-leur les heures de délégation et l'expert-comptable qu'ils demandent. Ils vont baisser leur garde et c'est là qu'on envoie notre arme secrète.

GÉRARD DELAFORGE

Vous êtes sûre de votre arme secrète ?

ELODIE MINE

Qu'est-ce que vous préférez Gérard ? Prendre le risque de leur foutre une raclée ? Ou les laisser gagner ?

Gérard réfléchit en fixant Elodie.

GÉRARD DELAFORGE

Je m'occupe de l'expert-comptable.

Mais je ne vous donne pas plus de deux jours pour avoir des résultats.

95 **INT/EXT. VOITURE DE PATRICK FLABI - JOUR**

95

Patrick Flabi roule avec un regard de tueur à gages.

La sonnerie de son téléphone portable retentit sur l'air de *Mission impossible*.

Il décroche son oreillette avec dextérité.

PATRICK FLABI

Patrick Flabi de Boss Professionnal Insurance à votre écoute.

ELODIE MINE

(off)

Oui bonjour, je m'appelle Elodie Mine de Plastimoule.

J'ai une mission très spéciale à vous soumettre.

PATRICK FLABI

Vous savez Madame Mine de Plastimoule, je ne fais QUE des missions spéciales.

96 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

96

Au milieu des autres grévistes Raymond Georges et Serge Poitier ont le genre de tête qu'on peut avoir quand on n'a pas dormi de la nuit. Julien Janvier et Ivan Jovevitch rigolent bien entre José Duarte et Mireille Perrin.

SERGE POITIER

Oui oh ça va. On va pas en parler pendant deux jours.

RAYMOND GEORGES

Oui d'ailleurs je préférerais que ça reste très très confidentiel.

Gérard Delaforge arrive derrière Julien pendant que celui-ci éclate de rire.

JULIEN JANVIER

C'est quoi qui doit rester discret ? Non parce qu'il faudrait choisir... Tu préfères le braquage du cabinet du docteur congolais, son kidnapping dans un commissariat de police ou votre nuit avec lui dans les chiottes de... Eh ben quoi ?

Julien se retourne et découvre Gérard Delaforge.

JULIEN JANVIER

Euh... Bonjour Monsieur le directeur.

GÉRARD DELAFORGE

(à Raymond Georges)

Vous avez votre comptable et vos heures de délégation. Dommage que vous soyez malade pour vos heures de délégation. Et puis d'ailleurs il va falloir vous soigner pour voir votre comptable.

RAYMOND GEORGES

Je m'arrangerai avec lui.

GÉRARD DELAFORGE

Eh ben voyons.

Gérard Delaforge se retourne et repart à l'intérieur de sa société.

JULIEN JANVIER

C'est pour faire quoi le comptable ?

RAYMOND GEORGES

C'est pour prouver que Delaforge n'a aucune raison de licencier.

JOSÉ DUARTE

Donc c'est bon, on a gagné.

RAYMOND GEORGES

D'abord il faut voir qui il nous a trouvé.
Et puis après il faut qu'il nous trouve l'épingle dans la meute de foin.

SERGE POITIER

Eh ben, c'est réconfortant.

RAYMOND GEORGES

C'est un bon début.

Raymond se retourne pour regarder en direction de l'usine et grimacer de douleur.

97 **INT. CUISINE DE LA MAISON CROS - JOUR**

97

Assis à la table de la cuisine, Charles Sidibé prend un café en face de Michel Cros.

MICHEL CROS

Et... Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

CHARLES SIDIBÉ

Je suis médecin.

MICHEL CROS

Ah oui ! C'est vrai excusez-moi.

CHARLES SIDIBÉ

Et vous ? Vous faites quoi ?

MICHEL CROS

Rien. Je ne fais plus rien.

CHARLES SIDIBÉ

C'est pour ça que vous assistez souvent à des kidnappings ?

MICHEL CROS

Il faut pas le prendre comme ça.

C'est juste l'affaire de quelques jours de vacances.

Ca va le café ?

CHARLES SIDIBÉ

C'est parfait merci.

Danièle Cros entre dans la cuisine.

DANIÈLE CROS

Ca y est vous avez une chambre.

Vous voulez la télé ? Des journaux ?

CHARLES SIDIBÉ

Je peux utiliser votre téléphone ?

MICHEL CROS

Ah non, ça c'est pas possible.

CHARLES SIDIBÉ

Mais ma famille risque de s'inquiéter.

Michel et Danièle Cros se regardent.

MICHEL CROS

Je vais voir avec le patron.

CHARLES SIDIBÉ

Il vous faut un patron pour ne rien faire ?

98 **INT/EXT. VOITURE DE RAYMOND GEORGES - JOUR**

98

Raymond Georges décroche son téléphone portable en conduisant.

RAYMOND GEORGES

Oui Michel ?

MICHEL CROS

(off)

Oui Raymond, c'est au sujet du docteur.

RAYMOND GEORGES

Te fatigue pas j'arrive. J'ai besoin de le voir.

Raymond raccroche. Il a vraiment mal au ventre.

99 **INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

99

Gérard Delaforge est penché sur des textes de lois du travail lorsqu'un bruit le fait lever la tête. Comme il ne voit rien ni personne, Gérard se replonge dans sa lecture.

Puis on frappe à sa porte.

GÉRARD DELAFORGE

Entrez.

ELODIE MINE

Bonjour, vous devez avoir rencontré Patrick Flabi ?

GÉRARD DELAFORGE

Euh... Qui ça ?

ELODIE MINE

Je viens de m'entretenir avec ce spécialiste pour la contre-expertise médicale et je lui ai conseillé de se présenter à vous.

GÉRARD DELAFORGE

Eh bien vous voyez que... Je suis tout seul.

Gérard Delaforge pose un regard circulaire sur son bureau comme pour montrer qu'il n'y a personne. Finalement son regard s'arrête sur un recoin de la pièce où Patrick Flabi le regarde avec des yeux de lynx.

GÉRARD DELAFORGE

Vous pouvez me dire qui vous êtes ?

PATRICK FLABI

Oui je peux le faire.

Et comme je vous observe depuis un petit moment je peux aussi vous dire qui VOUS êtes, si vous le désirez.

ELODIE MINE

Monsieur Delaforge je vous présente...

Patrick lui coupe la parole en tendant au directeur une carte de visite qu'il a sortie comme un prestidigitateur.

PATRICK FLABI

Patrick Flabi de Boss Professionnal Insurance.

GÉRARD DELAFORGE

Non, mais qu'est-ce que c'est que ces manières ?

On rentre sans frapper, on m'espionne dans l'intimité de mon bureau ? C'est quoi, c'est la caméra cachée ?

(en montrant les grévistes par la fenêtre)

Oh oui ! Dites-moi que tout ça est une blague !

Dites-moi où se cache la caméra !

Je serai bon joueur, je vous promets.

PATRICK FLABI

(à Elodie Mine)

C'est toujours un peu étourdissant au début.

(à Gérard Delaforge)

Je suis désolé mais il n'y a pas de caméra cachée.
Je ne peux pas faire de miracle, monsieur Delaforge.
Mais j'obtiens ce que vous voulez.

GÉRARD DELAFORGE

Ce que je veux...

ELODIE MINE

Ce que vous voulez Monsieur Delaforge.

GÉRARD DELAFORGE

Mais qu'est-ce que je veux au juste ?

Le téléphone sonne dans le bureau. Gérard Delaforge sursaute et s'en écarte pendant qu'il continue à sonner.

GÉRARD DELAFORGE

Non arrêtez de m'appeler. Adieu clients et fournisseurs.
Adieu factures et relances de paiements. Adieu monde cruel
et capitaliste. Vous m'avez tué. Je meurs. Je meurs et vous...

Patrick Flabi décroche le téléphone en faisant signe à Gérard de se taire.

PATRICK FLABI

Allo.

100 INT/EXT. VOITURE DE RAYMOND GEORGES - JOUR

100

En conduisant, Raymond Georges grimace de douleur pour parler au téléphone.

RAYMOND GEORGES

Oui Gérard ?

PATRICK FLABI

(off)

Gérard Delaforge est injoignable actuellement.

101 INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR

101

Patrick Flabi appuie sur une touche du téléphone pour que tout le monde en profite.

PATRICK FLABI

Je peux prendre un message si vous le souhaitez.

RAYMOND GEORGES

(off)

Oui c'est Raymond Georges, son délégué syndical préféré.
C'est au sujet de l'expert-comptable qu'il m'a promis.

Gérard Delaforge explose.

GÉRARD DELAFORGE

Tu peux crever, Raymond.

Patrick Flabi immobilise et empêche de parler Gérard Delaforge dans un geste aussi souple que rapide avant de continuer à parler.

PATRICK FLABI

Oui vous avez une requête particulière.

RAYMOND GEORGES

(off)

Eh bien dites-lui que j'ai hâte de le rencontrer parce qu'on a des années de malversations à éplucher.

PATRICK FLABI

Jackpot mon pote, c'est justement votre expert-comptable attitré au téléphone. Paul Bruni, je suis ravi de vous avoir enfin en ligne. J'ai tellement entendu parler de vous.

Gérard et Elodie ouvrent de grands yeux en le regardant faire.

RAYMOND GEORGES

(off)

En bien j'imagine.

(rire et suffocation)

Dites-moi, on va pouvoir se mettre au travail bientôt ?

102 INT/EXT. VOITURE DE RAYMOND GEORGES - JOUR

102

PATRICK FLABI

(off)

Je peux vous retrouver quand vous voulez.

Raymond a vraiment mal.

RAYMOND GEORGES

Le plus tôt sera le mieux.

PATRICK FLABI

(off)

Je récupère les documents et on se retrouve où ça vous arrange.

103 INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR

103

RAYMOND GEORGES

(off)

Je vais vous donner une adresse où je me rends justement.

Patrick éteint le haut-parleur du téléphone.

PATRICK FLABI

Très bien je note.

Oui... Oui... Oui je connais, pas de problème...

Dans une heure ça vous va ?...

Très bien. A tout à l'heure.

Patrick Flabi raccroche le téléphone et relâche Gérard Delaforge.

GÉRARD DELAFORGE

Mais vous vous croyez où là ?

Dans un film de James Bond ?

C'est quoi ces méthodes de sauvage ?

PATRICK FLABI

Je m'occupe de tout.

Et vous aurez ce que vous voulez.

GÉRARD DELAFORGE

Mais je...

PATRICK FLABI

J'ai simplement besoin de vos livres de comptes.

ELODIE MINE

Suivez-moi je vais vous montrer où ils sont.

Patrick et Elodie sortent du bureau en laissant Gérard dans la solitude de ses réflexions.

104 INT/EXT. MAISON CROS / VOITURE DE RAYMOND GEORGES - JOUR

104

Presque aussi perdu que Gérard Delaforge, Raymond Georges attend dans sa voiture garée devant la maison de Michel Cros avant de sortir.

D'un seul coup, Abdel Bakhti le surprend en apparaissant à sa vitre.

ABDEL BAKHTI

“Oualha”, papiers du véhicule s'il vous plaît.

Gérard sort de sa voiture en essayant de sourire.

105 EXT. MAISON CROS - JOUR

105

RAYMOND GEORGES

T'es con tu m'as fait peur.

Ca va toi ?

ABDEL BAKHTI

J'attends Janvier.

RAYMOND GEORGES

Eh ben tu peux attendre parce qu'on est en septembre.

ABDEL BAKHTI

Non Janvier, le petit gars.

C'est bientôt son tour pour la relève.

RAYMOND GEORGES

Eh bien j'espère que tu vas pas l'attendre jusqu'à Janvier.

ABDEL BAKHTI

Ben si c'est lui que j'attends. C'est janvier.

RAYMOND GEORGES

Ouais OK.

Merci Abdel.

Raymond rentre dans la maison Cros sans frapper.

Raymond Georges traîne jusqu'au canapé du salon où il se laisse tomber.
Il reste un moment seul dans le salon en se tenant le ventre jusqu'à ce que Michel entre.

MICHEL CROS

T'es là, toi ?

RAYMOND GEORGES

Michel.

Michel se rapproche en perdant son sourire.

RAYMOND GEORGES

Michel, j'ai mal.

J'ai super mal au ventre.

Raymond retient difficilement une larme en se tenant le ventre.

MICHEL CROS

Euh... Tu veux que...

Bouge pas.

Michel se lève et quitte la pièce pendant que Raymond se tourne sur le dos en essayant de sourire.

RAYMOND GEORGES

Ah, non. Je bouge pas.

Raymond s'évanouit.

Patrick Flabi roule au pas en se rapprochant de la maison de Michel et Danièle Cros.
Il fait mine de ne pas la regarder en la dépassant et se gare quelques mètres plus loin. Il reste un moment immobile et repère les lieux avec l'aide de ses rétroviseurs.

Il sourit en voyant Abdel Bakhti se faire remplacer par Julien Janvier.

Il ouvre la boîte à gants et teste un moniteur vidéo qui retransmet les images

filmées par une micro-caméra cachée dans une sacoche en cuir. Puis il défait sa ceinture et sort avec son cartable-caméra.

108 EXT. RUE DE LA MAISON CROS - JOUR

108

En marchant dans la rue, Patrick Flabi croise le commissaire Jean Philippe Loinet qui retrouve sa femme Geneviève en train de ramasser le courrier.

JEAN PHILIPPE LOINET

Dis-moi chérie ? Tu vois qui c'est le docteur Sidibé ?

Il lui tend une photo du docteur que Patrick réussit à voir en passant à côté d'eux.

GENEVIÈVE LOINET

Tu penses qu'il est mieux pour tes histoires de... Enfin... Tu sais quoi ?

JEAN PHILIPPE LOINET

Euh, non. En fait il est recherché. Alors je te le dis au cas où.

GENEVIÈVE LOINET

Ah bon, mais qu'est ce qu'il a fait ?

JEAN PHILIPPE LOINET

Il n'est pas rentré chez lui hier soir.

GENEVIÈVE LOINET

Eh ben ! Ca doit vraiment être un bon coup pour qu'on s'en plaigne déjà à la police...

Patrick Flabi continue à se rapprocher de la maison Cros.

En saluant Abdel, Julien Janvier tourne la tête dans la direction de Patrick Flabi mais ne le voit pas. Il fronce les sourcils comme s'il avait une drôle de sensation.

Elodie Mine apparaît d'un seul coup devant lui et l'embrasse langoureusement.

Julien se secoue la tête et regarde autour de lui. Dans la rue, il n'y a que Abdel qui s'en va en marchant et Jean Philippe et Geneviève Loinet qui rentrent chez eux.

109 **EXT/INT. MAISON MURNONT / RUE DE LA MAISON CROS - JOUR**

109

Patrick Flabi se cache à l'entrée de la maison Murnont (des voisins de la famille Cros). Il hésite en regardant autour de lui et finit par sonner.

RAOUL MURNONT

(off)

Oui j'arrive.

Lorsque Raoul Murnont (80 ans) ouvre sa porte d'entrée, il ne voit personne.

RAOUL MURNONT

Saloperie de petits merdeux. Vous méritez une bonne guerre dans votre petite gueule de cons.

Raoul regarde à droite et à gauche. Comme il ne voit personne, il rentre en refermant la porte.

110 **INT. MAISON MURNONT - JOUR**

110

Raoul Murnont se traîne jusqu'à sa cuisine en râlant.

RAOUL MURNONT

Je les fouterais tous dans des tranchées. Ils rigoleraient moins ces petits connards.

Patrick Flabi sort discrètement d'un recoin de la maison pour se glisser vers la porte-fenêtre et sort dans le jardin situé de l'autre côté de la maison.

111 **EXT. JARDIN MAISON MURNONT ET MAISON CROS - JOUR**

111

Patrick Flabi traverse discrètement le jardin de Raoul Murnont et escalade la clôture pour atterrir dans le jardin de Michel et Danièle Cros. Il s'approche alors de la maison Cros avec une fluidité qui n'a d'égale que sa discrétion.

112 **INT. CHAMBRE DE LA MAISON CROS - JOUR**

112

Raymond Georges reprend ses esprits sans comprendre où il est.

Charles Sidibé est penché sur lui. Il y a Michel et Danièle Cros dans un coin.

DANIÈLE CROS

Qu'est-ce que tu nous fais Raymond ?

RAYMOND GEORGES

J'ai mal au ventre.

Ca brûle.

CHARLES SIDIBÉ

Il faut que je vous emmène dans un hôpital.

MICHEL CROS

Oh ! C'est quoi cette feinte ?

CHARLES SIDIBÉ

Je ne peux rien faire ici. Je n'ai rien pour l'ausculter.

MICHEL CROS

Mais vous n'avez même pas essayé.

CHARLES SIDIBÉ

(à Raymond Georges)

Faites ah !

Dans son état second, Raymond Georges ouvre la bouche.

CHARLES SIDIBÉ

(au couple Cros)

Vous voyez quelque chose qui pourrait se passer dans le ventre, vous ?

Michel et Danièle Cros hésitent.

MICHEL CROS

Je sais pas moi, les amygdales c'est un peu au début du ventre, non ?

CHARLES SIDIBÉ

Et ton liquide céphalo-rachidien ? Il est un peu au niveau du ventre aussi ?

MICHEL CROS

Eh ! Oh ! T'es pas obligé de m'insulter !

Charles Sidibé se relève.

CHARLES SIDIBÉ

Bon écoutez. Il n'est pas bien là, ça se voit.
Vous êtes d'accord avec moi ?

Michel et Danièle Cros regardent Raymond Georges.

113 INT. ESCALIER ET COULOIR DE LA MAISON CROS - JOUR

113

Patrick Flabi monte l'escalier de la maison Cros le plus discrètement possible.

Puis il marche lentement jusqu'à la porte d'où sortent des bribes de conversation.

CHARLES SIDIBÉ

(off)

Non mais vous avez vu dans quel état il est ?

DANIÈLE CROS

(off)

Il a raison Michel.

Tu peux pas laisser ton pote malade comme ça.

MICHEL CROS

(off)

Bon OK.

Michel ouvre brusquement la porte et se retrouve nez à nez avec Patrick Flabi.
Les deux sursautent de peur.

MICHEL CROS

Mais euh... Vous êtes qui vous ?

Patrick Flabi reprend un peu de son assurance.

PATRICK FLABI

J'ai rendez-vous avec Raymond Georges. Il m'a donné cette adresse.

MICHEL CROS

Vous m'avez fait une de ces peurs.

PATRICK FLABI

Excusez-moi, je me suis permis de...

MICHEL CROS

Non, mais ça va. Par contre pour Raymond, il faudra repasser parce qu'il est pas en état.

PATRICK FLABI

Ah bon ?

MICHEL CROS

Vous avez une voiture ?

PATRICK FLABI

Euh, oui mais...

114 **EXT/INT. ENTRÉE DE LA MAISON LOINET - JOUR**

114

Lorsque Geneviève Loinet ouvre sa porte d'entrée, Danièle Cros sourit avec un DVD dans les mains.

DANIÈLE CROS

Bonjour !

GENEVIÈVE LOINET

Bonjour Danièle. Qu'est ce que vous...? Oh ! Merveilleux !
C'est le film de votre voyage en Thaïlande ?

DANIÈLE CROS

Oui on en avait parlé alors je me suis dit que...

GENEVIÈVE LOINET

Mais entrez, entrez. On va le regarder tout de suite.

Jean Philippe ! C'est Danièle !

Elle est venue nous montrer le film, tu sais ?

(à Danièle en refermant la porte)

Il doit encore être aux toilettes.

Geneviève referme la porte derrière Danièle.

115 **EXT. RUE DE LA MAISON CROS - JOUR**

115

En voyant se refermer la porte de la maison Loinet, Julien Janvier fait un petit sifflement en courant vers la maison Cros. Après ce signal, Michel Cros, Patrick Flabi, Raymond Georges et Charles Sidibé sortent de la maison Cros pour courir à

la voiture de Patrick et entrer dedans. Au cours de ce trajet, Julien vient aider Raymond pendant que Michel essaie de tenir une veste sur le visage de Charles.

Une fois que tout le monde est dans la voiture, celle-ci démarre au quart de tour.

116 **EXT. RUE D'OYONNAX - JOUR**

116

Au milieu de la circulation, la voiture de Patrick Flabi dépasse un feu rouge à toute vitesse .

117 **INT/EXT. VOITURE DE PATRICK FLABI - JOUR**

117

Assis à côté de Patrick Flabi qui conduit, Charles Sidibé essaie de garder son sang-froid.

CHARLES SIDIBÉ

Au deuxième feu, à gauche.

Sur la banquette arrière, Raymond Georges ne se sent vraiment pas bien au milieu de Julien Janvier et Michel Cros. D'un seul coup il s'avance comme pour demander au chauffeur de ralentir et il lui vomit sur l'épaule en provoquant presque un accident de voiture.

PATRICK FLABI

Hé ! Oh ! Vous n'êtes pas bien ou quoi ?

RAYMOND GEORGES

Mal au ventre.

PATRICK FLABI

Ouais eh bien si vous pouviez le garder dans le ventre jusqu'à l'hôpital ça m'arrangerait.

CHARLES SIDIBÉ

C'est la première fois que vous avez des vomissements ?

MICHEL CROS

Croyez-moi, ce n'est pas la première fois, non.

Tout le monde regarde Michel.

MICHEL CROS

Enfin je veux dire qu'il a déjà vomi. La dernière fois c'était pour un réveillon à cause des huîtres.

CHARLES SIDIBÉ

Excusez-moi, mais ça on s'en fout.

MICHEL CROS

Eh ben, il ne faut pas poser la question alors.

118 INT. COULOIR D'HOPITAL - JOUR

118

Julien Janvier et Patrick Flabi aident Raymond Georges à suivre Charles Sidibé et Michel Cros à travers un couloir de l'hôpital. Dans sa blouse de médecin, Etienne Klein (60 ans) arrête Charles Sidibé dans sa course.

ETIENNE KLEIN

Charles ? Qu'est-ce que tu fais là ?

CHARLES SIDIBÉ

C'est une urgence, on va faire quelques examens.

ETIENNE KLEIN

Eh ! Attends ! Tu bosses pas ici toi.

Alors tu vas arrêter de faire comme si t'étais chez toi.

CHARLES SIDIBÉ

Etienne, qu'est-ce que tu me fais encore ?

C'est quoi ces sous-entendus ?

ETIENNE KLEIN

Tu as très bien compris alors casse-toi.

On va s'occuper de ton client.

CHARLES SIDIBÉ

Laisse-moi passer, s'il te plaît.

C'est très urgent.

Etienne regarde Raymond Georges.

RAYMOND GEORGES

Pipi.

ETIENNE KLEIN

Tu as déjà fait les analyses d'urine ?

CHARLES SIDIBÉ

Je m'en occupe.

119 **INT. TOILETTES DE L'HOPITAL - JOUR**

119

Charles Sidibé tend un petit gobelet transparent à Raymond Georges qui est déjà assis sur la cuvette.

CHARLES SIDIBÉ

Merci d'avoir attendu.

RAYMOND GEORGES

Vous allez rester là ?

Charles Sidibé sort. Raymond Georges remplit son gobelet. Il a toujours très mal au ventre.

120 **INT. SALLE D'ATTENTE DE L'HOPITAL - JOUR**

120

Assis avec son gobelet dans la main, Raymond Georges ressemble à un mort vivant. Patrick Flabi arrive à côté de lui en buvant un café.

PATRICK FLABI

Vous voulez un café ?

Raymond Georges soulève son gobelet pour lui répondre.

Patrick reste debout à côté de lui et grimace en voyant le liquide jaune à l'intérieur.

Il le regarde pendant un petit moment en hésitant.

PATRICK FLABI

Euh... Vous savez que ce n'est pas un café ?

RAYMOND GEORGES

Hein ?

Raymond ouvre un peu les yeux et regarde son gobelet.

RAYMOND GEORGES

Merci, Monsieur.

Je le boirai tout à l'heure.

C'est très gentil ce que vous faites pour moi.

Mais vous êtes qui au fait ?

PATRICK FLABI

Euh... Je suis...

Vous m'avez appelé à Plastimoule et euh...

Vous m'avez donné l'adresse au téléphone, je suis...

RAYMOND GEORGES

L'expert-comptable !

Raymond se plie de douleur en voulant se relever. Il souffre pour continuer à parler.

RAYMOND GEORGES

Il faut qu'on commence à travailler.

Vous avez les livres de comptes ?

Patrick Flabi regarde autour de lui et sort les documents de son cartable. Raymond jette un oeil dessus. Julien Janvier et Michel Cros arrivent avec des cafés.

RAYMOND GEORGES

C'est tout ce que vous avez ?

Patrick Flabi a l'air ennuyé.

PATRICK FLABI

Je ne sais pas ce que vous avez dans la tête d'un seul coup.

Mais je vous arrête tout de suite.

121 **INT. COULOIR D'HOPITAL - JOUR**

121

Accompagné de Patrick Flabi, Julien Janvier et Michel Cros, Raymond Georges traverse le couloir de l'hôpital en direction de la sortie. En voyant Charles Sidibé, Raymond Georges lui donne son gobelet en continuant à marcher avec une grimace de douleur.

CHARLES SIDIBÉ

C'est quoi cette histoire ?

MICHEL CROS

Un travail à faire.

CHARLES SIDIBÉ

Vu son état de santé je crois que ce n'est pas une bonne idée.

Patrick ralentit le pas pour l'écouter, mais Raymond le pousse à continuer à marcher. Charles Sidibé s'arrête dans le couloir avec le gobelet et crie pour se faire entendre au fil de la marche empressée du petit groupe.

CHARLES SIDIBÉ

S'il crève vous n'avez pas intérêt à incriminer le corps médical. On veut bien faire tout ce qu'on peut mais il faut y mettre un peu de bonne volonté quand même.

Quelques patients se retournent vers lui en prenant peur.

CHARLES SIDIBÉ

Bon allez à qui le tour ?

Les patients s'écartent en sursautant.

CHARLES SIDIBÉ

Eh ben quoi, vous n'êtes plus malades ?
(en direction de la sortie)
Vous voyez que ce n'est qu'une question de volonté.

Etienne Klein arrive en s'énervant.

ETIENNE KLEIN

Qu'est-ce que tu me fais là ?

CHARLES SIDIBÉ

Je me casse. Tiens.

Charles Sidibé lui donne le gobelet d'urine en partant vers la sortie.

ETIENNE KLEIN

Non mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Etienne regarde dans le gobelet. Il est écoeuré par la couleur rouge sang qui est à l'intérieur et se met à crier dans sa direction.

ELODIE MINE

Charles c'est quoi cette merde ?

Charles se retourne et, intrigué par le visage d'Etienne, retourne sur ses pas.

Arrivé à la hauteur d'Etienne, Charles regarde le gobelet.

CHARLES SIDIBÉ

T'as de quoi faire quelques recherches ?

122 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

122

La voiture de Patrick s'arrête devant les grévistes qui occupent l'entrée.

Julien Janvier et Michel Cros aident Raymond Georges à en sortir.

Avant que Michel ne referme la porte, Patrick Flabi démarre sa voiture et part sans saluer personne.

MICHEL CROS

Eh ben qu'est-ce qu'il lui prend ?

Face à l'incompréhension de tous les autres grévistes, Julien hurle en accompagnant Raymond Georges jusqu'à l'entrée de l'usine.

JULIEN JANVIER

C'est bien parti les gars. On gère.

Ivan Jovevitch les arrêtent en se mettant devant eux lorsque Michel arrive à leur niveau.

IVAN JOVEVITCH

Besoin d'aide ?

Julien, Raymond et Michel passent à côté d'Ivan pour avancer vers l'entrée.

JULIEN JANVIER

Ca va merci.

Julien voit bien qu'il n'a pas convaincu Ivan.

JULIEN JANVIER

On va lire plein de trucs dans des grands livres.

Ca ne devrait pas t'intéresser.

Ivan ne semble effectivement pas intéressé. A coté de lui, Serge Poitier se tourne vers les autres grévistes pour crier.

SERGE POITIER

Laissez-les passer, ils vont voir la direction.

Julien Janvier avance avec Michel Cros et Raymond Georges en se demandant ce qu'il se passe.

123 **INT/EXT. VOITURE DE PATRICK FLABI - JOUR**

123

En conduisant, Patrick Flabi sort son téléphone portable et fait un appel.

PATRICK FLABI

Allo oui, c'est Patrick Flabi de la B.P.I.

ELODIE MINE

(off)

Oui bonjour. Alors vous en êtes où ?

PATRICK FLABI

J'arrête. Je pars pour une autre mission.

124 **INT. SECRETARIAT DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

124

Elodie Mine s'arrête dans sa marche en direction du bureau du directeur en tenant son téléphone portable et des documents.

ELODIE MINE

Vous quoi ?

PATRICK FLABI

(off)

Je peux plus. Ils sont complètement malades.

ELODIE MINE

Mais Monsieur, vous m'aviez dit que vous alliez me prouver qu'ils ne sont justement pas malades.

PATRICK FLABI

(off)

Oui et bien je peux pas. Je peux plus. J'ai fait ce que j'ai pu.

J'ai rien trouvé. Ils sont tous malades. Dossier classé.
Je vous envoie ma facture.

ELODIE MINE

Quoi ?

Non mais c'est quoi cette connerie ? vous me prenez pour qui, Monsieur le petit inspecteur merdeux ? Vous pensez quand même pas nous rouler comme ça ?

Qu'est-ce qui me prouve que vous avez fait quoi que ce soit, d'ailleurs ? Vous disparaissiez avec trois documents administratifs et vous m'appellez deux heures plus tard pour me dire que vous ne pouvez rien faire.

En plus vous avez le culot de nous envoyer une facture.

Non mais franchement !

Allo ?

Allo ?

Accompagné de Julien Janvier et Michel Cros, Raymond Georges arrive derrière elle pour aller directement au bureau du directeur. Elodie raccroche son téléphone.

ELODIE MINE

Attendez, qu'est-ce que vous faites là ?

JULIEN JANVIER

On va là.

Les trois hommes ouvrent la porte du directeur sans frapper.

125 INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR

125

A l'intérieur du bureau du directeur, Jean Mulo (50 ans) consulte des livres de comptes. Il lève tranquillement la tête lorsque Raymond Georges, Julien Janvier et Michel Cros arrivent face à lui.

RAYMOND GEORGES

Vous êtes qui vous ?

JEAN MULO

Bonjour, je suis Jean Mulo. Expert-comptable.

RAYMOND GEORGES

Arrêtez vos conneries, il vient juste de partir.

JEAN MULO

Qui ?

RAYMOND GEORGES

L'expert-comptable.

JEAN MULO

Mais je suis pas parti puisque je suis là.

JULIEN JANVIER

Donc vous êtes expert-comptable ?

JEAN MULO

Mais vous êtes qui au juste ?

Elodie Mine entre à son tour en déposant des documents sur le bureau.

ELODIE MINE

Ce sont les grévistes.

Gérard Delaforge entre en titubant. Il est complètement ivre.

GÉRARD DELAFORGE

Cette saloperie de grévistes.

MICHEL CROS

Vous avez l'air en forme Monsieur le directeur.

Gérard ouvre un placard pour en sortir une bouteille d'eau-de-vie.

GÉRARD DELAFORGE

Magnifique ! Il n'y a plus que mes employés à la retraite qui m'appellent "Monsieur le directeur".

MICHEL CROS

J'ai dit ça, Monsieur le...

GÉRARD DELAFORGE

Bon qui veut goûter au Génépi du cousin ?

Allez, oh ! Vous n'allez pas faire les chochottes parce qu'il n'y a pas de verres ? Au goulot, bon dieu !

RAYMOND GEORGES

C'est un piège. Je te connais Gérard.

GÉRARD DELAFORGE

Un piège ? Tiens je vais te montrer si c'est un piège.

Gérard boit plusieurs gorgées au goulot.

GÉRARD DELAFORGE

Notez que je ne vous force pas.

Ca m'en fera plus.

Très sérieux, Raymond tend le bras pour prendre la bouteille et boit plusieurs gorgées à son tour. Il passe la bouteille à Michel Cros. Julien en boit à son tour.

GÉRARD DELAFORGE

Alors ?

Il se démerde le cousin ?

JULIEN JANVIER

Je préfère mon herbe. C'est moins fort.

GÉRARD DELAFORGE

Mais vas-y roule ma poule. C'est la grève de toute façon.

Elodie Mine goûte à son tour. Elle tend la bouteille à Jean Mulo en grimaçant.

JEAN MULO

Excusez-moi mais j'ai du travail.

Gérard Delaforge et Raymond Georges ont l'air déçu.

GÉRARD DELAFORGE

Bon, on vous laisse bosser alors.

126 INT. HOPITAL/BUREAU D'ETIENNE KLEIN - NUIT

126

Au milieu de divers livres médicaux ouverts sur le bureau d'Etienne Klein, Charles Sidibé est plongé dans la lecture d'un des tomes d'une encyclopédie médico-chirurgicale. Sur le bureau, l'urine dans le gobelet est devenue encore plus rouge. Il s'arrête d'un seul coup en gardant son doigt sur une page.

CHARLES SIDIBÉ

Putain. Pourquoi j'y ai pas pensé ?

Il relit. Puis il se lève.

CHARLES SIDIBÉ
Etienne ?

Il sort du bureau.

127 **INT. COULOIR D'HOPITAL - NUIT**

127

Charles Sidibé retrouve Etienne Klein dans le couloir de l'hôpital.

CHARLES SIDIBÉ
Etienne ! J'ai trouvé.

ETIENNE KLEIN
T'es encore là toi ?

CHARLES SIDIBÉ
Il a une pophyrie aiguë intermittente.

ETIENNE KLEIN
Une quoi ?

CHARLES SIDIBÉ
Il peut crever putain !
Tu as une voiture ?

ETIENNE KLEIN
Tu veux pas non plus un chauffeur ?

128 **INT/EXT. VOITURE D'ETIENNE KLEIN - NUIT**

128

Etienne Klein conduit avec un certain agacement.
Sur le siège du passager, Charles Sidibé a l'air désolé.

ETIENNE KLEIN
Putain mais tu sais même pas où on va ?

CHARLES SIDIBÉ
C'est une usine où on fait du plastique.
Je crois.

ETIENNE KLEIN

Mais on est au coeur de la “Plastique vallée”, du con.
Il y a plus de six cents sociétés qui font du plastique.

Charles Sidibé se mord les lèvres.

CHARLES SIDIBÉ

Je crois qu’ils le moulent. Un truc comme ça.

ETIENNE KLEIN

Tu crois que ça se fait comment le plastique ?

Charles réfléchit.

ETIENNE KLEIN

Bon, qu’est-ce qu’on fait ? On va pas rouler toute la nuit ?

Charles se redresse d’un seul coup.

CHARLES SIDIBÉ

Les feuilles de soins.

A mon cabinet. J’ai l’adresse sur une copie de l’arrêt maladie.

129 **EXT. RUE D’OYONNAX - NUIT**

129

La voiture d’Etienne Klein fait demi-tour.

130 **EXT. ENTRÉE DE L’USINE “PLASTIMOULE” - NUIT**

130

Michel Cros sort de l’usine en titubant pour pisser.

Serge Poitier et Ivan Jovevitch s’approchent de lui avec un cameraman et un journaliste de la télévision locale.

SERGE POITIER

Alors ? Qu’est-ce qu’il se passe ?
On attend des nouvelles nous !

MICHEL CROS

Vous êtes encore là ?

IVAN JOVEVITCH

On va pas lâcher.

Tu nous prends pour quoi ?

Le cameraman filme Michel en lui envoyant un faisceau lumineux sur le visage tandis que le journaliste se rapproche de lui avec un micro.

JOURNALISTE

Est-ce que vous pouvez nous donner des informations sur l'avancée des négociations ?

MICHEL CROS

C'est la télé ?

Coucou Danièle ? Tu m'entends Danièle ?

Tu me vois Danièle ? C'est ton Mimi d'amour !

Le journaliste fait signe au cameraman de couper.

131 INT. VESTIAIRE "HOMME" DE "PLASTIMOULE" - NUIT

131

Elodie Mine fume un joint à côté de Julien Janvier qui la regarde amoureusement du coin de l'oeil.

JULIEN JANVIER

C'est bon, hein ?

Elodie retient un peu la fumée en faisant oui avec la tête avant de le lui rendre. Avant de fumer, Julien se sert de sa main comme d'un cendrier.

ELODIE MINE

T'es con, tu vas te faire mal.

Julien a une petite larme de douleur mais affiche un visage ébloui avant de fumer.

JULIEN JANVIER

Putain, c'est même pas un rêve.

132 INT. CABINET DU DOCTEUR SIDIBÉ - NUIT

132

Au milieu de plein de documents, Charles Sidibé retrouve la copie de l'arrêt qui concerne Raymond Georges.

CHARLES SIDIBÉ
Ouais !

Il sort de son bureau en courant avec le feuillet dans la main.

133 INT/EXT. VOITURE D'ETIENNE KLEIN - NUIT

133

Charles Sidibé entre dans la voiture où l'attend Etienne Klein.

CHARLES SIDIBÉ
Plastimoule.

ETIENNE KLEIN
Super, et c'est où ?

Etienne démarre.

CHARLES SIDIBÉ
Euh...

Charles Sidibé regarde la feuille.

CHARLES SIDIBÉ
Zone industrielle sud.

ETIENNE KLEIN
C'est tout ce que tu as comme adresse ?

CHARLES SIDIBÉ
Euh... Oui.

ETIENNE KLEIN
Tu as déjà été dans cette zone industrielle ?

CHARLES SIDIBÉ
Non pourquoi ?

ETIENNE KLEIN
(agacé)
C'est grand.

Assis sur des sacs de plastique granulé, Gérard Delaforge et Raymond Georges sont ivres-morts et continuent à boire de l'eau-de-vie à même la bouteille.

GÉRARD DELAFORGE

Dans le fond c'est toi qui as raison.

RAYMOND GEORGES

Bien sûr que j'ai raison. L'argent c'est de la merde pour le bonheur. Mais bon on n'a rien sans rien. Pas de crédits, pas de salaires. Pas de salaires, pas de salariés.

GÉRARD DELAFORGE

Ouais mais le plus important c'est le bonheur.
C'est vivre heureux.

Dans un éclair de lucidité Raymond perd sa jovialité dans sa douleur au ventre.

RAYMOND GEORGES

Vivre.

GÉRARD DELAFORGE

Vivre... Mais heureux.

RAYMOND GEORGES

Heureux c'est mieux, c'est sûr.

GÉRARD DELAFORGE

Bon, mais il y a toujours des trucs à la con qui viennent te pourrir la vie.

RAYMOND GEORGES

Ca c'est la société, Gérard. Va vivre heureux avec ça.

Les deux ivrognes deviennent méditatifs quelques secondes.

GÉRARD DELAFORGE

Tu vois, moi j'ai toujours vu la société comme un corps humain avec un coeur, un cerveau, des bras, des jambes.

RAYMOND GEORGES

(hilare)

Est-ce que ta société a une paire de couilles ou une paire de seins ?

GÉRARD DELAFORGE

Les deux mon capitaine.

RAYMOND GEORGES

La société est un putain de travelo.

Les deux hommes éclatent de rire et boivent encore quelques gorgées.

GÉRARD DELAFORGE

Un putain de travelo.

Ils perdent leur rire dans le genre de souffle qui invite les réflexions alcoolisées.

RAYMOND GEORGES

Eh ben, tu veux mon avis là-dessus ?

GÉRARD DELAFORGE

Je sais pas. Je réfléchis.

Raymond se cramponne à une presse pour se relever et titube au centre de l'atelier.

RAYMOND GEORGES

Ton travelo, s'il a un coeur, des jambes tout ça. Et ben ton travelo il va crever.

GÉRARD DELAFORGE

Ah oui ? J'avais pas pensé à ça, tiens.

RAYMOND GEORGES

Ton putain de corps humain il va crever parce qu'il est malade. Ton bonhomme, ou ta bonne femme, là ta société. Il a la sclérose des plaques machin. Il veut marcher mais ses jambes elles peuvent pas.

Raymond se plie de douleur pendant que Gérard réfléchit à cette image.

GÉRARD DELAFORGE

Ah ouais, putain. T'as raison Raymond.

Raymond réussit à se redresser pour crier dans un dernier souffle.

RAYMOND GEORGES

La société est malade.

Raymond s'effondre dans l'obscurité.

GÉRARD DELAFORGE

C'est vrai. Mais ta raison, putain. T'as raison.

Il faut juste trouver le docteur.

Gérard boit une bonne gorgée d'eau-de-vie.

GÉRARD DELAFORGE

Ah oui mais si ça se soigne pas ta sclérose ?

Raymond ? Si ça se soigne pas ?

Oh Raymond ? Tu m'entends ?

135 EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - NUIT

135

Eclairés par des gyrophares, quelques grévistes regardent Gérard Delaforge fumer une cigarette à l'entrée de Plastimoule. Il a les yeux aussi imbibés d'alcool que de larmes.

Il se retourne pour regarder des pompiers sortir de l'usine avec un cadavre emballé sur une civière.

GÉRARD DELAFORGE

Tu fais chier Raymond. Tu fais vraiment chier.

La voiture d'Etienne Klein s'arrête devant l'entrée. Charles Sidibé en sort et comprend, démuni, qu'il est trop tard pour Raymond Georges.

FONDU AU NOIR

136 **INT. CHAMBRE DE JULIEN JANVIER - JOUR**

136

Le réveil sonne. Julien Janvier l'arrête et sort difficilement de son lit.

Jean Pierre Janvier ouvre la porte de sa chambre pour envoyer du courrier sur son lit et referme la porte aussitôt.

JEAN PIERRE JANVIER
(off - déjà loin de la porte)
Courrier.

Julien ouvre plus facilement l'enveloppe que ses yeux.
Il essaie de lire la feuille qui accompagne un chèque.
Puis il se lève d'un seul coup pour s'habiller.

JULIEN JANVIER
Enculé !

137 **EXT. ENTRÉE DE L'USINE "PLASTIMOULE" - JOUR**

137

Julien Janvier entre dans Plastimoule en doublant d'autres salariés qui marchent lentement en direction de l'entrée.

JULIEN JANVIER
Enculé !

138 **INT. SECRETARIAT DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

138

Sous l'oeil surpris de Monique Mounier, Julien Janvier traverse le secrétariat pour aller directement au bureau du directeur.

139 **INT. BUREAU DU DIRECTEUR DE "PLASTIMOULE" - JOUR**

139

Julien Janvier surprend Gérard Delaforge en ouvrant d'un seul coup la porte de son bureau. Il arrive devant lui en lui montrant son courrier.

JULIEN JANVIER
C'est quoi cette connerie ?

GÉRARD DELAFORGE

Votre feuille de paie jeune homme.

JULIEN JANVIER

Et vous n'avez pas l'impression qu'il manque quelque chose ?

Gérard regarde la feuille de plus près.

JULIEN JANVIER

Je vais vous aider ça commence par "heures" et ça finit par "supplémentaires".

GÉRARD DELAFORGE

Euh non, je suis désolé je ne vois pas.

Enervé, Julien ressort du bureau.

140 INT. SECRETARIAT DE "PLASTIMOULE" - JOUR

140

Toujours aussi surprise, Monique Mounier regarde Julien Janvier traverser le secrétariat d'un pas pressé.

141 INT. VESTIAIRE "HOMME" DE "PLASTIMOULE" - JOUR

141

Julien double Abdel Bakhti et Ivan Jovevitch qui s'approchent de la pointeuse avec leur carte magnétique.

Julien se penche sur le côté de la machine pour regarder le scellé et se rend compte qu'il a été forcé.

JULIEN JANVIER

OK. Au moins c'est clair.

ABDEL BAKHTI

C'est quoi ce truc ?

JULIEN JANVIER

C'est la preuve qu'on nous paiera pas les heures sup.

IVAN JOVEVITCH

Tu veux qu'on mette la grève?

JULIEN JANVIER

Attends, on va faire plus simple.

Julien sort du vestiaire. Abdel et Ivan se regardent.

Julien revient avec un extincteur avec lequel il se met à frapper la pointeuse.

Puis il sourit en regardant la pointeuse mal en point et ressort.

Abdel et Ivan se regardent.

IVAN JOVEVITCH

Je crois que je préfère la grève.

Ils sortent des vestiaires en rangeant leurs cartes magnétiques.

142 INT. GRAND ATELIER DE "PLASTIMOULE" - JOUR

142

Ivan Jovevitch et Abdel Bakhti marchent dans le grand atelier qui a repris un rythme normal de production. Julien Janvier est déjà affairé à côté d'une des presses.

En arrivant à son poste de travail, Abdel se tourne vers Ivan.

ABDEL BAKHTI

Moi aussi.

- FIN -